



LA CRISE DANS UN MONDE HETEROGENE

11 septembre et bioterrorisme

Psychose et inconscience

Mémoire de géopolitique
du Capitaine de frégate Yvan GOALOU
dans le cadre de l'étude dirigée "Penser la crise"

Directeur : Monsieur Jean-Paul JOUBERT

Avril 2002

LA CRISE DANS UN MONDE HETEROGENE

11 septembre et bioterrorisme

Psychose et inconscience

SOMMAIRE

INTRODUCTION

PREMIERE PARTIE : LES ATTENTATS DU 11 SEPTEMBRE 2001

Consécration d'un monde hétérogène et dangereux

Les nouvelles menaces

L'action indirecte, stratégie du terroriste

DEUXIEME PARTIE : ATTAQUES BIOTERRORISTES DANS LE CONTEXTE DU 11 SEPTEMBRE

Psychose et déssectorisation

Les médias comme amplificateur de la crise

Banalisation et inconscience collective

TROISIEME PARTIE : CARACTERISTIQUES NOUVELLES DE LA CRISE DANS UN MONDE HETEROGENE

Le choc du passage à l'acte

Guerre psychologique et guerre de l'information

Modéliser la crise

CONCLUSION : PENSER NOS VULNERABILITES

LA CRISE DANS UN MONDE HETEROGENE

11 septembre et bioterrorisme

Psychose et inconscience

« On peut avoir trois principaux objets dans l'étude de la vérité : l'un, de la découvrir quand on la cherche ; l'autre, de la démontrer quand on la possède ; le dernier, de la discerner d'avec le faux quand on l'examine ».

Blaise PASCAL¹

INTRODUCTION

Le mot crise est fréquemment usité, tout particulièrement dans les titres d'articles, de livres, d'émissions radiodiffusées ou télévisées. Il est employé pour un événement apparemment conjoncturel, vite résolu, à l'exemple de l'incident provoqué par l'avion espion américain EP-3 contraint de se poser en Chine en avril 2001. Il peut aussi désigner un phénomène durant plusieurs années et d'ordre plutôt structurel comme une crise économique et sociale. Ce terme désigne donc des temporalités très différentes, ce qui illustre une signification de moins en moins précise. Face à l'usage « inflationniste » du mot crise, il convient d'exercer tout son esprit critique pour revenir à une définition plus correcte. Plus on donne une définition élargie et floue au mot, plus on en fait un usage immodéré, plus on rend opaque sa réalité même, et plus il est difficile d'en reconnaître les caractéristiques majeures et les articulations. Il paraît donc important de redonner au mot son véritable sens pour mieux en maîtriser son étude.

Le mot crise provient du verbe grec *krinein* qui signifie « décider ». La crise constitue donc avant tout une période d'incertitude qui donne la possibilité de choisir. La crise est une situation d'incertitude, puisqu'un équilibre a été rompu et qu'un nouvel état n'a pas été atteint. Il s'agit, par conséquent, d'une période d'instabilité, dans laquelle l'évolution est en cours, mais dans une direction qui n'est pas encore fixée. C'est pourquoi cet état critique est aussi une période de grande vulnérabilité, pendant laquelle les organismes, les individus ou les fonctions sont en situation de précarité et, donc, d'insécurité. Celle-ci peut, pour diverses raisons, basculer brutalement dans une situation conflictuelle, dont le caractère irréversible

¹ PASCAL Blaise, *L'Art de persuader*, Rivages poche / Petite Bibliothèque, 2001, p.103

réclamera des moyens de traitement d'une toute autre ampleur. Ce basculement peut se faire quasi naturellement par entraînement, lorsque la crise atteint un paroxysme, ou par accumulation, lorsque plusieurs facteurs de crise convergent.

Pour ces raisons, la crise est un phénomène qui relève de l'ordre politique. Elle induit nécessairement des options, sinon des choix, et pose un problème de décision. Son caractère de nécessité, entre un équilibre ancien dépassé et un état futur à rechercher, est souvent perverti non seulement par la complexité des phénomènes, mais le plus souvent par une forte implication des médias et, par conséquent, par une pression constante de l'opinion publique sur les décideurs. La crise est donc par définition la perte de l'univers de référence². Elle est un moment de rupture³ à l'intérieur d'un système organisé. Elle implique pour les décideurs qu'ils définissent une position en faveur, soit de la conservation, soit de la transformation du système donné, dans la perspective de son retour à un équilibre.

Avant le 11 septembre, le monde vit dans un climat de désordre et de violence, mais est préservé de tout conflit inter étatique majeur. Les pays développés comme le nôtre vivent pour l'essentiel en paix. La population de ces pays s'intéresse peu au chaos mondial et fait comme si son actuelle tranquillité était acquise et définitive. Les événements du 11 septembre sont venus reposer la question de la stabilité de notre monde. La gestion collective des conflits et la lutte contre le terrorisme international ont été négligées au cours des dernières années. Superpuissance unique depuis la fin de l'Union soviétique, les Etats-Unis ont développé une stratégie de primauté. Faire dominer l'économie sur le stratégique était logique : si l'affrontement bipolaire avait justifié quarante ans de mobilisation militaire, sa disparition ouvrait la voie à un redressement des priorités. Beaucoup ont pensé dans un premier temps de l'après-Guerre froide, que l'on se dirigeait vers l'émergence d'un espace monde unifié et homogène. Force est de constater qu'ils se sont trompés et que le monde est devenu hétérogène, divisé, morcelé.

Les attentats perpétrés aux Etats-Unis sont venus mettre en évidence les processus même des nouvelles crises d'un niveau international. Ils posent les questions importantes sur la vulnérabilité de nos sociétés et sur les faiblesses utilisées par les terroristes. Les attaques bioterroristes au bacille du charbon, quels qu'en furent les protagonistes, désignent les

² LAGADEC Patrick, *Ruptures créatrices*, Collection Tendances, édition d'organisation, 2000

³ Patrick LAGADEC parle de ruptures créatrices aux moments critiques dans des processus de mutations globales, Op. cit., pp.13, 26, 51-53, 59, 82

nouveaux dangers de notre monde. Elles montrent également la grande confusion provoquée par une crise qui se développe dans un tel contexte mondial empreint d'hétérogénéité. Elles suscitent néanmoins quelques idées fondamentales susceptibles de permettre de rentrer au cœur même du processus des crises de cette nature.

Les deux premières parties développent ces deux événements et leurs caractéristiques principales. Elles permettent de mieux caractériser les menaces et le nouvel espace monde devenu hétérogène. La troisième partie du mémoire cherche à isoler les paramètres importants pour progresser dans l'analyse des crises et ainsi tenter de compléter le travail effectué par Michael BRECHER et Jonathan WILKENFELD⁴ dont les travaux ne vont que jusqu'en 1993 où la Guerre froide est terminée mais l'après-Guerre froide encore en devenir. Elle détermine plusieurs facteurs qui permettent de caractériser la crise dans le contexte actuel et de proposer deux courbes décrivant les événements du 11 septembre et les attentats au bacille du charbon.

Ces courbes regroupent les facteurs importants que sont :

- La multiplicité des menaces dans un monde hétérogène ;
- La montée brutale vers la crise ;
- Le rôle déterminant des médias sur l'opinion publique ;
- La réalité masquée de la dangerosité ou du potentiel résiduel de la crise.

⁴ BRECHER Michael, WILKENFELD Jonathan, *A study of crisis*, The university of Michigan Press, 1997

LA CRISE DANS UN MONDE HETEROGENE

11 septembre et bioterrorisme

Psychose et inconscience

PREMIERE PARTIE : LES ATTENTATS DU 11 SEPTEMBRE

« Depuis le 11 septembre, non seulement la Guerre froide est finie, mais l'après-Guerre froide est terminée ».

Général Colin POWELL

Les attentats du 11 septembre 2001 à New York et Washington ont changé radicalement le paysage international. Tragique et énorme surprise, le choc de ces actes terroristes d'une violence inouïe contraint à rajeunir quantité de concepts dont la sclérose échappait aux plus avisés. Pour l'emporter, l'adversaire, avec succès, sort du terrain habituel des spéculations stratégiques. Les artisans du 11 septembre ont eu l'impudence de réussir une opération hors norme qui donne à réfléchir sur le nouvel « espace monde » **hétérogène** du XXI^e siècle et ses vulnérabilités.

1.1 La fin du monde bipolaire et de l'après-Guerre froide

Le contexte mondial, dans lequel est amenée à se développer une crise, présente une très grande importance. Jusqu'à l'éclatement de l'URSS, en 1989, le monde était bipolaire et chaque pôle couvrait les événements régionaux qui pouvaient survenir partout sur la planète. Cet affrontement Est - Ouest simplifiait considérablement l'approche des problèmes, même si la menace nucléaire à laquelle se référait chaque superpuissance était terrifiante par son pouvoir de destruction de l'humanité tout entière.

Aujourd'hui, un peu plus de dix ans après la chute du mur de Berlin, les données fondamentales ont beaucoup changé. Les terroristes ont bouleversé les règles simplificatrices de la Guerre froide parce qu'ils ne se soucient pas d'une menace du feu nucléaire qui ne peut les atteindre. Leurs actions révèlent au monde les nouvelles vulnérabilités de nos sociétés. La période qui vient de se terminer sur les événements de New York et de Washington clôt un

enchaînement d'espoirs euphoriques, puis de doutes. Elle a ramené l'humanité à sa triste réalité : un monde réunifié et débarrassé des guerres est bel et bien une utopie. Le monde bipolaire n'est plus. L'après-Guerre froide qui pouvait laisser croire à l'avènement d'un monde unipolaire et hégémonique s'est terminée le 11 septembre.

Le drame du 11 septembre 2001 a seulement deux précédents que l'on n'ose dire petits. Le 24 décembre 1994, un Airbus A300 d'Air France est occupé avant son décollage d'Alger par un commando islamiste ; l'aventure se termine heureusement à Marignane, grâce à l'intervention du G.I.G.N.⁵ ; les terroristes, qui ont assassiné trois des otages, avaient, dit-on, l'intention de jeter l'avion sur Paris. Le 31 octobre 1999, un Boeing d'Egypt Air décolle de New York à destination du Caire avec 217 personnes à bord : au large des côtes américaines, le copilote, après avoir recommandé son âme à Dieu précipite l'avion dans l'Atlantique.

Le fanatisme des terroristes, inspiré par le jihâd et par son corollaire, le « martyrisme » a conduit à cet aboutissement marqué par les attaques contre le World Trade Center et le Pentagone. Pourtant les attentats du 11 septembre 2001 n'en marquent pas moins une rupture considérable. Alors que les attentats palestiniens contre Israël demandent beaucoup de fanatisme et peu de capacités, la tragédie américaine est le résultat d'une alliance redoutable : un fanatisme supérieur joint à une grande compétence. Le parcours des nouveaux sacrifiés le prouve. Alors que les fidâiyûn de Palestine sont des jeunes gens que l'on peut imaginer sélectionnés, conditionnés par quelques prêcheurs indignes et maintenus sous tension jusqu'à la réalisation de leur mission, il en va tout autrement de ceux-ci. Agents dormants en Occident, ils ont vécu en Europe ou en Amérique durant des mois, voire des années. La société douce, molle, paisible et confortable dans laquelle ils étaient immergés eût pu les contaminer et les amener à renoncer à leur infernal projet. Il n'en a rien été.

Pour ces islamistes, la planète n'est plus ce monde bipolaire de la Guerre froide. Elle est maintenant partagée en deux morceaux. Le bon est celui où l'islam règne. Le mauvais est le reste, promis à la domination de l'islam. Le président BUSH a déclaré que l'objectif des terroristes qui ont perpétré les attaques du 11 septembre « dépassait l'entendement ». La situation est devenue incompréhensible. Aux Etats-Unis comme en Europe, beaucoup ont du mal à comprendre les raisons d'un attentat qui excède, par sa démesure, les procédés habituels des terroristes. On a entendu de multiples interprétations quant au mobile des attaques : lutte

⁵ G.I.G.N. : Groupement d'Intervention de la Gendarmerie Nationale

contre un modèle de société ou contre une hégémonie (les deux faces coutumières de l'antiaméricanisme), conflit Nord-Sud, haine anticapitaliste, fanatisme religieux, lutte contre la présence américaine dans la région du Golfe, conflit israélo-palestinien, etc. Certains de ces mobiles n'ont probablement pas compté pour les terroristes, mais tous font, à des degrés divers, partie du problème aux yeux de ceux qui les soutiennent, et dans certains segments de l'opinion publique arabe et musulmane.

Ce qui est sûr, c'est que la nation qui se trouve au cœur du système international actuel, la seule puissance globale survivante de la Guerre froide, paie infiniment plus que le prix de sa politique étrangère : elle paie pour l'ordre mondial actuel qui depuis maintenant dix ans est en train de se remodeler. Les Etats-Unis sont le paratonnerre naturel de toute action visant à changer radicalement cet ordre. C'est en ce sens que les attaques du 11 septembre nous atteignent collectivement. L'Amérique paie physiquement et symboliquement pour des frustrations régionales ravivées après la dissolution de l'URSS, pour des évolutions historiques auxquelles elle a participé mais qui dépassent de très loin ce qui fut ou ce qui est, en son pouvoir, en sa responsabilité. C'est une tentative de remise en cause de l'ordre mondial que symbolisent les attaques du World Trade Center et du Pentagone.

Les terroristes développent une stratégie de radicalisation des clivages et des conflits existants : forcer chaque protagoniste à choisir son camp, notamment dans les communautés musulmanes qui se trouvent dans les pays occidentaux, et affaiblir les régimes arabes modérés. Ils ne cherchent pas moins que faire advenir le monde rêvé des réactionnaires et des culturalistes, le monde décrit par Samuel HUNTINGTON⁶, remplacer le paradigme de la Guerre froide par celui du choc des civilisations (ou du moins du choc entre Islam et Occident). Après le 11 septembre, tous les modes de coexistence entre peuples différents, entre religions différentes, du multiculturalisme américain à l'intégration républicaine, ont reçu un défi, et plus encore l'idéal de tolérance, de dialogue, qui sous-tend chacun d'entre eux.

On peut critiquer pour de multiples raisons la thèse du choc des civilisations de Samuel HUNTINGTON ; on ne peut nier qu'elle est chérie de bien des réactionnaires de la planète ; nationalistes hindous ou chinois, russes ou européens, islamistes, etc. Par leurs discours et par leur violence, ces acteurs lui donnent vie, se citant mutuellement en référence. On ne peut nier

⁶ HUNTINGTON Samuel P., *Le choc des civilisations*, Editions Odile Jacob, 1997, pp.

non plus qu'elle a reçu un sérieux coup de pouce le 11 septembre, dans l'esprit de millions de gens. A l'époque de la guerre froide, souligne Jean-Christophe RUFIN⁷, le clivage Est-Ouest venait « recouvrir d'un vernis opaque les différences et les singularités locales. Ce qui permettait des apparentements idéologiques relativement aisés. Aujourd'hui, cette référence centrale ayant disparu, il apparaît une grande diversité de situations ».

Désormais, l'adversaire n'est plus seulement un Etat, mais il peut être aussi des groupes mus par une religion ou par des idéologies sans appartenance nationale établie. L'attaque du 11 septembre vient de clore la période de l'après-Guerre froide. La nouvelle période qui s'ouvre devant nous est une ère nouvelle pleine de doutes et d'incertitudes avec la multiplication des Etats et une apparition ou réapparition d'une multitude de conflits ouverts ou potentiels. Une forte poussée islamique grandit, spécialement en Afrique. Cette extension s'accompagne du développement de l'intégrisme sous une forme violente. Les groupes fanatiques partout dans le monde sont un danger pour la stabilité internationale et tout particulièrement pour la civilisation occidentale symbolisée par les Etats-Unis. La menace qu'ils font peser sur la paix mondiale est d'autant plus sérieuse que depuis le 11 septembre ils ont montré qu'ils n'hésitaient plus à avoir recours à « l'hyperterrorisme » aveugle et meurtrier et aux armes de destruction massive qui le caractérisent. Ces groupes sont des dangers pour les nations car ils sont insaisissables, souvent anonymes et apatrides. Au lendemain du 11 septembre, le président américain George W. BUSH dut déclarer la « guerre » avant de savoir à qui la déclarer.

1.2 Hyperterrorisme aveugle et meurtrier

En 1998, Edward ZWICK tournait un film « Couvre feu » avec Denzel WASHINGTON et Bruce WILLIS, mettant en scène des attentats islamistes perpétrés en plein New York, semant la mort et la désolation. Près de trois ans plus tard, des terroristes ont donné vie à ce scénario, dont les images incroyables filmées en direct, évoquent davantage un film catastrophe que la réalité.

Le 11 septembre, le World Trade Center, symbole de la puissance américaine, a été rayé de la surface du monde, dans un élan de haine et de sauvagerie incompréhensible. Il a marqué une double rupture avec, d'une part, le passage à « l'hyperterrorisme », d'autre part, la fin brutale

⁷ BALANCIE Jean-Marc, de la GRANGE Arnaud, *Mondes Rebelles*, Editions Michalon, 2001, préface.

de l'après-Guerre froide. Ce que l'on peut appeler l'hyperterrorisme⁸ est le basculement le plus évident : la conjonction de la destruction de masse, rendue possible par l'accès aux technologies contemporaines, et de la nature apocalyptique des organisateurs des attentats constitue l'hyperterrorisme apparu le 11 septembre 2001. La destruction des deux tours du World Trade Center a provoqué la mort de plus de 3000 personnes, ce qui en fait, de très loin, l'agression terroriste la plus importante de l'histoire. La « palme » internationale pour un seul acte terroriste était jusqu'à présent détenue par la destruction d'un avion d'*Air India* du fait de terroristes sikhs en 1985, tuant 329 personnes au large de l'Angleterre. De surcroît, le bilan des attentats du 11 septembre a presque rejoint ou dépassé celui de certaines batailles emblématiques : environ 6000 morts alliés sur les plages du débarquement le 06 juin 1944, 2403 morts à Pearl Harbor le 07 décembre 1941. Au-delà du nombre de morts, la destruction du World Trade Center a franchi un seuil qualitatif, la destruction des Twin Towers étant comparable à l'effet qu'aurait produit sur ces édifices l'explosion d'une charge nucléaire tactique.

Enfin, les attentats du 11 septembre, en visant des cibles situées aux Etats-Unis, ont aussi été l'acte terroriste le plus grave qu'aient eu à subir des Etats situés en Europe, en Amérique ou encore en Asie orientale. Davantage de Britanniques ont été tués à New York le 11 septembre que dans l'un des quelconques attentats de l'IRA au cours des trente dernières années. Ce « saut qualitatif », au sens marxiste de l'expression est certainement un élément très important de l'événement. Jusqu'à la fin des années 1980, le terrorisme, de par le monde, était essentiellement à vocation politique, calibrant donc ses moyens et ses cibles en fonction de la recherche d'objectifs politiques tangibles. Pendant les années 1990 sont apparus, à travers des groupes comme ceux d'Oussama Ben Laden ou d'Aoum Shinrikyo, des actes de terrorisme à vocation « métaphysique » n'appartenant pas, d'une certaine façon, au monde dans lequel vivent les autres êtres humains. Les catégories dominantes ici sont le paradis et l'enfer, et aucun frein politique n'est susceptible de fixer les limites à l'action de telles organisations.

L'hyperterrorisme marque aussi, de façon paroxysmique, la place occupée dorénavant par des acteurs non étatiques dans les fonctionnements, ou, dans le cas d'espèce, le dysfonctionnement, du « système monde » : rien ne pouvait marquer plus brutalement le fait que les Etats souverains ne tiennent plus de façon systématique les premiers rôles sur la scène mondiale.

⁸ HEISBOURG François, *Hyperterrorisme : la nouvelle guerre*, Editions Odile Jacob, 2001, pp. 12-16, 49, 95

Ainsi, les terroristes s'attaquent aux civils innocents. Ils visent la destruction de masse. Ils se sont attaqués au sanctuaire ! Le World Trade Center est un symbole et toutes les races ou religions sont touchées. Les terroristes sont des gens cultivés qui ont vécu à l'occidentale et qui sont membres de familles « normales ». Ils ont recours à des scénarios dignes d'Hollywood et de ses films à sensation. Devant leur téléviseur, les populations ont eu le sentiment d'assister au dernier film de SPIELBERG ou de celui avec Bruce WILLIS plutôt qu'au drame incroyable qui se jouait en direct sous leurs yeux. Cette « virtualisation⁹ » de la réalité est une extension du champ de la réalité¹⁰ avec des bords de plus en plus flous et difficiles à identifier. Cette situation crée un dangereux malaise dans la population civile qui se sent de plus en plus menacée. Les réactions d'autodéfense se multiplient : repli sur soi, agressivité croissante, mal de vivre, malaise face à une absence de repères de plus en plus patente. Le recours aux sectes, aux drogues et autres univers artificiels est une échappée souvent utilisée dans nos sociétés modernes.

Le monde dans lequel nous vivons est vulnérable aux nouvelles formes de terrorisme. La plupart des pays, et, en particulier les pays démocratiques, se protègent naturellement mal contre ce type d'action. La recherche d'une plus grande liberté individuelle, le droit à la différence, les expressions des opinions les plus diverses... ouvrent de réels champs d'action aux groupes terroristes qui trouvent les failles de nos systèmes et s'y engouffrent ! Sous cet angle d'étude, de nouvelles menaces et leurs développements sont possibles à identifier.

1.3 Les nouvelles menaces ou la consécration d'un monde hétérogène et dangereux

Les terroristes ont développé et cherchent à utiliser des armes de destruction de masse. L'ancienne URSS s'est démantelée et ses frontières sont floues. Les armes bioterroristes et nucléaires existent en grand nombre et leur dissémination ne cesse de s'accroître.

Après le 11 septembre, les Etats-Unis accusent l'Irak et la Corée du Nord d'avoir développé des programmes d'armes biologiques constituant des menaces pour la sécurité internationale,

⁹ LEVY Pierre, *Qu'est-ce que le virtuel ?*, Paris : La découverte / Poche, 1998

¹⁰ Selon Pierre LEVY, « le virtuel n'est pas du tout l'opposé du réel. C'est au contraire un mode d'être fécond et puissant, qui donne du jeu aux processus de création, ouvre des avenir, creuse des puits de sens sous la platitude de la présence physique immédiate ». Pour Gilles DELEUZE, « le virtuel possède une pleine réalité, en tant que virtuel ».

et expriment des préoccupations à l'égard de l'Iran, de la Libye, de la Syrie et du Soudan. Nos sociétés occidentales sont vulnérables face à cet « axe du mal » dénoncé par le président américain, car elles sont perméables. La liberté de la Presse, la liberté de circulation, en Europe, dans l'espace Schengen notamment, sont autant d'opportunités utilisées par les terroristes. Nos sociétés créent des lois qui facilitent l'action des terroristes car elles favorisent la liberté individuelle et donc la liberté d'action. La loi sur la présomption d'innocence votée récemment en France en offre un bon exemple.

Certes, le temps ne semble plus, même pour les islamistes, à la conquête guerrière. Il est plutôt à la déconsidération du monde « chrétien » occidental. Ce monde-là se dégrade tout seul, mais il est encore paré de maintes séductions, qu'il importe de dénoncer. Les attentats de New York et Washington ne détruisent pas, n'argumentent pas. Ils désignent et jouent la carte de la guerre psychologique.

Dans un tel contexte, quel est précisément l'ennemi ? Il paraît bien difficile à identifier ou tout du moins à caractériser ! La désintégration du bloc communiste entre 1989 et 1991 a mis fin à la bipolarisation stratégique et idéologique avec la victoire de la démocratie et du capitalisme. Le mouvement de la mondialisation appuyé sur la révolution des transports et des communications a paru entraîner l'élaboration d'une civilisation unique, universelle, marquée par le leadership américain. Pourtant, il y a permanence de la division politique du monde avec deux cents Etats environ et même une accentuation de cette division puisque depuis 1989 de nouveaux états ont vu le jour. L'URSS a engendré quinze Etats quand la Yougoslavie en produisait cinq. Des réactions à la mondialisation qui proposent la civilisation occidentale comme modèle ont une tendance accrue à s'exprimer. Dans ce contexte le monde islamique entend s'affirmer.

Les différences géopolitiques du monde sont manifestes. Des Etats immenses de la taille d'un continent comme la Russie, le Canada, la Chine, les Etats-Unis ou encore le Brésil, l'Australie et l'Inde s'expriment au même titre que de micros Etats de quelques centaines de km². Ces petits Etats ont pourtant une puissance considérable. Malte, par exemple, représente 3% de la flotte de commerce mondiale ! A ces inégalités économiques s'ajoutent les inégalités démographiques. La Chine et l'Inde à eux seuls représentent la moitié de la population mondiale. Une cinquantaine d'Etats réunit moins de 1% de la population mondiale. Les inégalités économiques sont encore plus marquées : les Etats-Unis, l'Allemagne et le Japon

ont à eux seuls 52% du PNB mondial ! Enfin, les diversités politiques sont manifestes entre monarchies, Républiques, Etats confessionnels et laïcs...

La fragmentation politique du monde a augmenté malgré le leadership américain. L'hégémonie des Etats-Unis peut paraître manifeste avec des produits américains qui se vendent dans le monde entier (jeans, Coca-Cola, hamburger, Mc Donald's, Microsoft...), un cinéma de dimension mondiale (la Guerre des Etoiles est connue partout dans le monde), et des chaînes planétaires (Disney channel ou CNN...). Cet impérialisme culturel est certainement dû à ce que les Etats-Unis ont été et restent un grand pays d'immigration. Dans cet espace se croisent de nombreuses influences culturelles, or une interaction qui engendre une « fertilisation croisée » se produit dans les grandes métropoles américaines d'où la création de produits consommables et compréhensibles par le monde entier.

La fin du XXe siècle a été marquée par la révolution de l'information et de la communication ainsi que par la révolution des modes de production. Les vecteurs de ce changement sont le câble, les satellites, les fibres optiques, Internet, les téléphones mobiles. L'information devient primordiale dans le processus de production, elle doit circuler le plus rapidement possible en utilisant les technologies de pointe d'où la domination des pays de la triade : Japon, USA, Europe. La révolution des transports a vu la chute du coût des transports aériens, ferroviaires ou encore maritimes. La conséquence spatiale de ces deux mutations est importante car l'espace est aboli, l'espace temps se réduit aussi. Or, c'est la distance qui engendre la différenciation. D'où l'apparition au niveau planétaire des mêmes lieux : les espaces de la culture mondiale sont les grandes métropoles. Tokyo, New York, Paris, Londres sont des espaces séparés par des milliers de kilomètres mais qui forment un seul village planétaire grâce aux réseaux de communication.

L'acculturation occidentale du monde n'empêche pas le maintien de foyers de production régionaux importants et résistants : le cinéma indien ou égyptien, la télévision brésilienne... L'universalisme de la culture mondiale est aussi contesté. Ainsi, en 1997, les pays de l'A.S.E.A.N.¹¹ ont critiqué la vision américaine des droits de l'homme centrée sur l'individu en faveur d'une vision asiatique prônant le respect de la famille, de la discipline et de l'autorité. Il existe d'importantes disparités spatiales en ce qui concerne l'accès à cette culture

¹¹ A.S.E.A.N. : Association of Southeast Asian Nations. Association des Nations d'Asie du Sud-Est (ANASE) : créée en 1967 par cinq Etats : l'Indonésie, la Malaisie, les Philippines, Singapour et la Thaïlande.

monde. A l'échelle planétaire, l'Afrique noire est déconnectée. A l'échelle d'une ville, le cadre informaticien indien, vivant dans les beaux quartiers de Delhi et qui travaille pour une firme américaine est plus près, plus proche de son homologue américain de Los Angeles qu'il voit et entend tous les jours par Internet que du paria indien vivant dans les bidonvilles. Le monde apparaît donc bien moins uniforme ou homogène qu'il n'y paraît ou comme certains peuvent le dénoncer. Partout existent des aires de civilisation, des espaces géographiques différenciés et qui résistent à l'uniformisation car ils sont forgés par l'histoire.

Le monde est un vaste espace hétérogène où des menaces variées compromettent la paix. Le passage à l'acte est toujours possible et les événements du 11 septembre en sont une preuve cruelle. En outre, la protection contre des événements du 11 septembre ne peut être efficace sans une observation accrue des populations et de leur comportement jusque dans les domaines de la vie privée. De tels moyens de surveillance existent déjà et sont de plus en plus utilisés. La liberté individuelle est bien sûr au cœur des débats quand il s'agit de mettre en place de nouvelles mesures de surveillance des « individus présentant un danger pour notre société » et qui alimentent les réseaux terroristes. Ces mesures ont pour conséquence de réduire inmanquablement la liberté individuelle et rencontrent l'hostilité des honnêtes citoyens. En attendant plus de cohérence, les terroristes utilisent les faiblesses de nos sociétés. Ils ne disposent pas d'armes sophistiquées et en grand nombre comme les super-puissances mais ils développent une stratégie efficace et qui a fait ses preuves, celle qui privilégie l'action indirecte.

1.4 Action indirecte stratégie préférée des terroristes ?

« En plein jour, je l'abuse par le jeu des drapeaux et des étendards, et, le soir, je l'égare par des battements de tambour. Alors tremblant de frayeur, il divisera ses forces par mesure de précaution ».

SUN TZU¹²

¹² SUN TZU, *L'Art de la Guerre*, Champs Flammarion, 1972

SUN TZU¹³ distingue la force normale et la force extraordinaire. La force normale affronte l'ennemi. La force extraordinaire le prend de flanc. Mao Tsé Tung a réussi à prendre le pouvoir en Chine en optant pour une stratégie de longue durée, indirecte, visant à user inexorablement les forces et le moral de ses adversaires, évitant tout combat en position de faiblesse, n'hésitant pas à abandonner un territoire considérable à l'adversaire pour mieux l'affaiblir, et l'obliger à étirer ses lignes de communication, et donc se donner des occasions de rupture d'équilibre, d'affrontement de fort au faible. Le Viêt-minh procéda de la même façon au Vietnam, par une guérilla d'usure, mais le conflit prit une autre dimension avec l'utilisation de la scène internationale, de ses alliés communistes et des nations du tiers-monde pour faire fléchir la France, en empruntant donc la voie indirecte de l'opinion publique mondiale.

L'époque moderne a vu se développer une forme d'action indirecte particulièrement violente, détestable et barbare, le terrorisme. Des mouvements révolutionnaires, nationalistes ou religieux, pratiquent le terrorisme, mais aussi des Etats qui n'hésitent pas à perpétrer des attentats, sans qu'on puisse officiellement les mettre en cause. Ils font la guerre à d'autres Etats sans la déclarer. Les Etats ont toujours plus ou moins utilisé la violence pour asseoir leur pouvoir ou le consolider, mais jamais le terrorisme n'avait atteint une telle ampleur avec les attentats de New York. La plupart des actions terroristes empruntent le détour de l'opinion publique, nationale ou internationale. Le terrorisme n'est pas une invention du monde moderne. Dès le XI^e siècle, la secte des assassins perpétrait des attentats en Perse contre les Turcs. Depuis la deuxième guerre mondiale, le terrorisme s'est cependant beaucoup développé parce qu'il permet de faire la guerre à peu de frais, en profitant de l'explosion des médias qui donnent toujours un large écho aux attentats. En mai 1996, Régis DEBRAY¹⁴ décrivait bien le phénomène. Il avait rencontré le sous-commandant Marcos, chef des insurgés zapatistes en rébellion contre le pouvoir mexicain. Il écrivait : « Depuis New York, Paris ou même Mexico City, on voit les enfants de Zapata par le trou de la serrure des caméras. Les médias, pour lui, c'est la guerre de CLAUSEWITZ sur papier journal : du politique prolongé par d'autres moyens. »

¹³ SUN TZU vante l'efficacité de l'action indirecte et dit : « Ainsi, combattre et conquérir dans toutes vos batailles n'est pas l'excellence suprême ; l'excellence suprême consiste à briser la résistance de l'ennemi sans combattre.

¹⁴ DEBRAY Régis, *Journal le Monde*, mai 1996

Les frappes sur les tours du World Trade Center ont été organisées pour laisser le temps aux caméras de filmer en direct l'arrivée du deuxième avion et obtenir ainsi le scoop médiatique escompté. Les terroristes ont utilisé la télévision comme moyen privilégié de leur scénario. L'action indirecte est donc bien la stratégie favorite des terroristes. Il s'agit pour eux d'adopter des formes, des figures, des représentations, qui cachent le véritable dessein, leurres qui donnent la possibilité d'agir en dehors de la ligne d'attente principale de l'adversaire, de le surprendre là où il ne s'y attend pas, là où il n'est pas en état de résister à l'attaque, et donc de le déséquilibrer, d'annihiler sa volonté de résister. L'histoire des campagnes militaires montre l'importance des approches indirectes et leur efficacité, aussi bien en Occident qu'en Orient, mais il semble que la culture orientale ait manifesté plus d'intérêt aux démarches militaires indirectes que la culture occidentale.

L'évolution technologique du monde, le développement des médias, la mondialisation des échanges de toute nature ouvrent un champ immense aux stratégies indirectes, aux approches indirectes, et il faut bien le dire à toutes les manipulations possibles et imaginables. Ben Laden et la « nébuleuse » qu'on appelle Al Qaïda¹⁵ sont difficiles à cerner et même à identifier. Leur stratégie est cependant bien pensée et utilise l'action indirecte pour s'attaquer aux symboles et affaiblir la puissance américaine visée. Ils ont réussi à utiliser des armes de destruction massive du niveau d'une arme nucléaire tactique sans même en posséder. Ils ont utilisé le relais des médias pour provoquer une onde de choc bien supérieure à celles de l'explosion du World Trade Center ou du Pentagone. Ils ont créé de par le Monde un regain d'inquiétude à l'égard des armes bioterroristes et nucléaires dont la prolifération est manifeste et chaque jour dénoncée. Ils ont ainsi créé le terreau des angoisses incontrôlées de la foule, propices à de futures attaques, et donc à l'atteinte du but qu'ils se sont fixé !

¹⁵ Al Qaïda signifie « la base » en langue arabe et ne se réfère pas à un réseau organisé et bien identifié.

LA CRISE DANS UN MONDE HETEROGENE

11 septembre et bioterrorisme

Psychose et inconscience

DEUXIEME PARTIE : LES ATTAQUES BIOTERRORISTES A L'ANTHRAX DANS LE CONTEXTE DU 11 SEPTEMBRE

« Si l'ennemi doit faire face à une crise importante, il faut exploiter l'adversité qui le frappe en l'attaquant sans attendre. C'est ainsi que le fort triomphe du faible. Par ailleurs, il ne suffit pas de vaincre ; encore faut-il profiter de la victoire, c'est-à-dire tirer avantage des circonstances ».

Trente-six stratagèmes¹⁶

Alors que partout dans le monde se manifestent des témoignages de soutien au peuple américain profondément touché par les attentats du 11 septembre, un nouveau péril au nom funèbre apparaît : l'anthrax. Arme terroriste par excellence, l'arme nucléaire, bactériologique ou chimique terrorise et repousse les limites de l'inconcevable. La crise générée est largement influencée par les médias qui déterminent complètement l'opinion publique.

2.1 Pas de surprise, c'était prévu !

Les terroristes apprennent vite et leurs actions sont de plus en plus élaborées. Leurs structures sont solides. Ils développent leur propre stratégie. L'environnement, dans lequel ils œuvrent, est favorable à l'imagination : les films à sensation, et les romans de politique fiction comme ceux de Tom CLANCY¹⁷ et bien d'autres leurs offrent les meilleurs scénarios aux actions qu'ils projettent. L'arme bactériologique ou chimique est redoutable parce qu'on ne sait jamais sous quelle forme ni où elle va frapper.

Dès les premiers jours qui ont suivi le 11 septembre, cette menace a été annoncée et les Etats-Unis s'attendaient à des attaques bioterroristes. Ce ne fut donc qu'une demi surprise de voir se

¹⁶ *Trente Six Stratagèmes* est un texte d'auteur inconnu. PHELIZON Jean-François, *Trente six stratagèmes*, Economica, 2001

¹⁷ Tom CLANCY a, depuis plus d'une décennie déjà, acquis une réputation internationale de maître du techno-thriller. Ce style de roman si particulier nécessite à la fois le talent nécessaire à tous les auteurs mais également une parfaite connaissance des moyens militaires contemporains.

développer cette nouvelle crise dans les jours qui ont suivi les attentats contre le World Trade Center et le Pentagone. Tout semblait concorder et l'explication des origines de la menace semblait toute trouvée.

Dans un contexte d'extrême sensibilité, les premières lettres contaminées par le bacille du charbon sont donc arrivées comme une confirmation des craintes suscitées par les attentats du 11 septembre 2001. Dès le 18 septembre 2001, des lettres sont postées de Trenton, dans le New Jersey, à destination du « New York Post » et du présentateur de NBC Tom Brokaw. On découvrira plus tard des spores de la maladie du charbon dans ces envois. Le 22 septembre, Johanna Huden, une assistante qui ouvre le courrier au « New York Post », remarque qu'elle a une ampoule au doigt. Des analyses ultérieures montrent qu'elle a contracté la forme cutanée de la maladie du charbon, la moins dangereuse. Le 26 septembre, un employé de la maintenance au bureau de poste régional de Hamilton, toujours dans le New Jersey, consulte un médecin pour une lésion au bras. Le 27 septembre, Teresa Heller, factrice au bureau de poste de Trenton-Ouest, développe une lésion au bras. Elle sera hospitalisée le 3 octobre. Le 28 septembre, Erin O'Connor, l'assistante du présentateur Tom Brokaw, remarque qu'elle porte également une lésion. Le 30 septembre, Bob Stevens, éditeur photo du tabloïd « The Sun » à Boca Raton, en Floride, commence à se sentir malade. Il sera hospitalisé et mourra le 5 octobre. Les autorités confirment le 04 octobre qu'il a contracté la forme pulmonaire du charbon, la plus dangereuse ! Tout au long des semaines qui suivent les cas sont annoncés les uns après les autres. Cinq personnes vont succomber à cette attaque biologique au bacille de charbon. Des lettres sont envoyées au Sénat américain, d'autres parviennent au centre de tri de la Maison Blanche... L'affaire semble prendre de l'ampleur et dès le 16 octobre 2001, les Etats-Unis prennent les mesures qu'imposent le risque d'une attaque bioterroriste de grande ampleur.

Le gouvernement prépare le pays en stockant des quantités d'antibiotiques sans précédent, financés par des crédits spéciaux de plusieurs milliards de dollars destinés à renforcer le système de santé publique dans son ensemble. Le secrétaire à la santé Tommy Thompson parle pour la première fois, officiellement d'acte de terrorisme. Il évoque une série de contaminations par la maladie du charbon en Floride et à New York, ainsi que la découverte d'une lettre portant des traces du bacille dans le Nevada, qui justifient des mesures d'exception. Prenant au sérieux le risque d'une attaque de grande ampleur, le Département de la Santé va stocker 10 millions de doses d'antibiotiques qui permettront de traiter 12 millions

d'Américains pendant 60 jours, durée recommandée d'un traitement contre la bactérie de la maladie du charbon.

Toutes les mesures prises sont saluées par les médecins américains qui se sentent obligés de prescrire des antibiotiques à ceux qui les réclament. Mais l'achat de médicaments n'est qu'une partie de la préparation à une attaque bioterroriste, l'essentiel de l'effort devant porter sur la formation des équipes médicales et la modernisation des laboratoires et équipements publics pour mieux détecter et traiter ce type de danger. Cette nécessité a été illustrée par les cafouillages dans la réponse des autorités aux cas de maladie du charbon à New York et la contamination de deux techniciens de laboratoire ayant examiné la lettre contaminée envoyée à la chaîne NBC.

Près de 10 000 américains ont suivi un traitement contre la maladie du charbon sur les conseils des autorités américaines, alors que plusieurs responsables reconnaissaient que la bactérie trouvée dans le courrier avait été traitée comme une arme biologique. Les spores du bacille, sortes de coquilles qui le protègent, étaient enduites d'une substance améliorant leur volatilité, une technique maîtrisée par les laboratoires de trois pays ayant traité la bactérie à des fins militaires : les Etats-Unis, l'ex-URSS et l'Irak. Tandis que les analyses faites par le laboratoire des armées américaines de Fort Detrick sur la nature du traitement chimique de ces spores orientaient vers une fabrication par un laboratoire américain¹⁸, les experts soulignaient que, même confirmée, une marque de fabrique américaine n'était pas suffisante pour conclure que le bacille utilisé dans la contamination avait été obtenu aux Etats-Unis. En effet, on sait peu de chose sur la façon dont cette arme bactériologique a été stockée et gardée au cours des quarante dernières années !

Dans le même temps, la multiplication des fausses alertes à l'anthrax a provoqué une belle pagaille dans le monde. Cela a été le cas dans le métro new-yorkais, emprunté avec de plus en plus d'appréhension par les passagers, cela s'est traduit également en France, où une série de canulars (plus de 1500 ont été répertoriés) a conduit le gouvernement à prévoir de lourdes sanctions contre les mauvais plaisants afin de prévenir la saturation des organismes de secours. La crainte d'une attaque bioterroriste à l'échelle mondiale grandissait alors dans les esprits comme dans les médias. La psychose s'est développée au point de craindre de voir les terroristes recourir au virus de la variole. Cette menace représentait une étape supplémentaire

¹⁸ Source le Washington Post.

dans l'attaque bioterroriste avec l'utilisation d'un agent mortel dans 30% des cas, hautement contagieux et contre lequel il n'existe pas de traitement.

Le contexte des attentats du 11 septembre a manifestement donné une toute autre ampleur aux attaques bioterroristes au bacille du charbon. Attendue comme une conséquence logique des attentats perpétrés par Ben Laden et ses fidèles, elle n'a pas surpris tout en contribuant au développement d'une psychose qui s'est amplifiée tout au long des semaines qui ont suivi les attaques contre le World Trade Center et le Pentagone.

2.2 Psychose et déssectorisation : les médias comme amplificateur de la crise

La psychose qui gagne la population est nécessairement accompagnée de mesures prises dans l'urgence et parfois en contradiction avec la logique d'action. Après l'apparition de plusieurs cas d'anthrax aux Etats-Unis, les pays menacés par le terrorisme, les Etats-Unis au premier plan, ont pris des dispositions pour mieux se préparer en cas d'attaque de ce type. Le gouvernement américain a commandé des quantités massives d'antibiotiques et a fait intensifier la production de vaccins contre cet agent. Cette mesure dictée par le sérieux de la menace, a fait, au passage, des heureux parmi les grands groupes pharmaceutiques qui se sont vu confier la réalisation de quantités massives d'antibiotiques pour le plus grand profit de leurs actionnaires.

La crainte d'une attaque bioterroriste de grande ampleur avait déjà fait l'objet d'une diffusion en juillet 2001 en décrivant un scénario catastrophe à l'Américaine ! Ce scénario indiquait que les Etats-Unis pourraient être réduits au chaos en quelques semaines en cas d'attaque terroriste bactériologique sur leur sol. Selon les experts de la sécurité nationale, une simulation baptisée « Dark winter » démontrait les conséquences dramatiques d'une attaque terroriste bactériologique contre trois Etats américains.

Le scénario commençait par une brève information à la télévision selon laquelle plus d'une vingtaine de personnes avaient été hospitalisées pour une maladie non identifiée. Il apparaissait rapidement que les patients avaient la variole, une maladie contagieuse et mortelle, disparue des Etats-Unis depuis 1949. Des cas identiques étaient signalés en Pennsylvanie et en Géorgie. Le sixième jour, 300 Américains étaient morts et 2000 étaient

infectés par le virus. Des cas de variole étaient également enregistrés au Mexique, au Canada et en Grande-Bretagne, toujours selon le scénario. Le système de santé américain était rapidement submergé, les 12 millions de doses de vaccin épuisées, les écoles fermées et les établissements publics réglementés. Des hordes d'habitants quittaient alors l'Oklahoma pour se rendre au Texas, dont le gouverneur, désireux de protéger sa propre population, fermait les frontières et déployait la Garde nationale texane. Des coups de feu étaient tirés. Alors que le conflit entre Texas et Oklahoma s'exacerbait, de profondes divergences apparaissaient entre les autorités fédérales et locales. Des membres du Conseil de sécurité nationale suggéraient de « nationaliser » la Garde tandis que les gouverneurs d'Etat insistaient sur la nécessité de maintenir les troupes sous leur contrôle. Le douzième jour, 1000 personnes étaient mortes, le commerce s'arrêtait et la Bourse était suspendue. Les manifestations pour obtenir plus de vaccins tournaient à l'émeute et les Nations Unies transféraient leur siège à Genève. Moins de deux mois après le début de la guerre bactériologique, alors que le nombre de morts atteignait un million et que trois millions d'Américains étaient infectés, le président américain (joué par l'ancien sénateur Sam Nunn) rassemblait ses principaux conseillers (joués par des journalistes de télévision) pour discuter de l'imposition éventuelle de la loi martiale... Scénario hollywoodien ? Pour le républicain Benjamin GILMAN, des scénarios comme celui-ci ne relèvent plus de la science fiction. « Malheureusement, des événements comme ceux survenus ces dernières années, avec les attentats (...) à New York, à Oklahoma City, ont transformé le débat sur le bio-terrorisme, le faisant passer du « si » au « quand ? » » ajoutait-t-il.

Une relation géographique a vite été établie entre les premières lettres d'anthrax et les lieux où ont séjournés les terroristes. La Maison Blanche et le Sénat étaient la cible de cette attaque terroriste. Le pouvoir suprême était visé directement avec les lettres reçues par le service de traitement du courrier de la Maison Blanche. Une multiplication des fausses alertes à l'anthrax a provoqué la pagaille dans le métro new-yorkais, emprunté avec de plus en plus d'appréhension par les passagers. Chacun avait en tête l'attaque au gaz sarin répandu par la secte d'Aoum dans le métro de TOKYO.

Après une attaque terroriste de masse, la menace bioterroriste ne peut que viser une action à grande échelle ! Un coupable est nécessaire pour délimiter le périmètre de la menace. La culpabilité de Ben Laden est vite suggérée. Washington accuse également cinq pays. Dès le 19 novembre, le New York Times atteste que les Etats-Unis semblent sur le point de dénoncer l'Irak, l'Iran, la Corée du Nord, la Libye et la Syrie qui fabriqueraient ce type d'arme. Ainsi

voit-on la naissance d'une angoisse collective. Au-delà des attentats spectaculaires du 11 septembre, c'est là la principale victoire des terroristes : avoir réussi à faire naître une angoisse collective. Simon WESSELY¹⁹, professeur de psychologie à Londres, considère que les répercussions psychiques créées par le sentiment de danger pourraient être plus importantes que les dommages physiques. « Le niveau général de malaise, de crainte et d'anxiété peut demeurer élevé pendant des années, exacerbant les désordres psychiatriques préexistant et augmentant le risque d'hystérie collective (mass sociogenic illness) » soutient-il. Pour Pierre MANNONI²⁰, maître de conférence en psychologie sociale à l'université de Nice et auteur de la Psychopathologie Collective « les terroristes sont plus fins psychologues qu'artificiers. En jouant sur les mots on pourrait même dire qu'ils ont réussi à créer un artefact, c'est-à-dire faire prendre pour un danger planétaire, ce qui ne l'est pas forcément » !

Les déclarations successives évoquant l'éventualité d'attentats chimiques ou biologiques à venir n'ont pas laissé le public indifférent. Aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne, les ventes de masques à gaz sont montées en flèche. Les pharmacies new-yorkaises ont constaté une recrudescence étonnante des ventes d'un antibiotique très courant (ciprofloxacine) qui serait efficace contre l'infection par l'agent du charbon. Ces précautions avaient-elles un intérêt ?

La réaction du public n'est bien sûr pas synonyme de rationalité. La protection efficace contre de telles attaques terroristes passe par :

- la formation des autorités et des professionnels de santé ;
- la mise en place de plans d'urgence adéquats et de moyens suffisants, tant de gestion de l'urgence que de décontamination ;
- la constitution de stocks suffisants d'antidotes et de vaccins ;
- la mise en place de méthodes de détections efficaces.

Autant de mesures qui, évidemment, ne peuvent se mettre en place dans l'urgence ! Les réactions individuelles désordonnées et irrationnelles ne peuvent avoir pour conséquence qu'une contribution supplémentaire à la confusion déjà provoquée par les attaques.

Plusieurs scénarios pour expliquer les attaques au bacille de charbon ont été produits durant les semaines qui ont suivi la découverte des premiers cas de contamination à l'Anthrax. Alors

¹⁹ WESSELY Simon, Professeur de psychologie à l'Institut de Psychiatrie de Londres a écrit de nombreux articles sur ce sujet dans le *British Medical Journal (BMJ)*

²⁰ MANNONI Pierre, maître de conférence en psychologie sociale à l'Université de Nice est auteur d'*Un laboratoire de la peur : terrorisme et médias*, Editions Hommes et Perspective, 2001

que plus de 10000 personnes suivaient un traitement contre la maladie du charbon aux Etats-Unis, l'enquête s'est rapidement retrouvée au point mort seulement deux mois après les premières attaques. La piste d'un microbiologiste américain a été évoquée sans confirmation ou infirmation de l'information par les autorités. Cette version a seulement été évoquée par Greenpeace dans la Presse. Ne peut-elle pas être interprétée comme un contre-feu à la relance des recherches bioterroristes monté sournoisement ? L'entretien de l'incompréhension prévaut maintenant dans les développements d'une crise qui est montée à un très haut niveau d'intensité mais qui s'est également dégonflée brutalement sans plus d'explications.

2.3 Après l'affolement, banalisation et inconscience

Les médias jouent un rôle important dans la montée et l'entretien de l'angoisse au sein de la population. Ils ne sont pas chargés de la prise de décision dans la crise car c'est bien le rôle de l'Etat et des hommes politiques. Ils utilisent simplement les événements bruts pour entretenir la soif de l'auditeur dont le voyeurisme est souvent directement lié à l'audimat.

Concernant la question de l'anthrax, après une période de battage médiatique ininterrompu et l'annonce de mesures d'urgence de grande ampleur, la banalisation du phénomène a vite succédé au sérieux vanté de la situation. Après sept à huit semaines d'occupation des médias et de tous les esprits, les attaques au bacille du charbon sont sorties de l'actualité pour ne plus jamais y revenir. Il semblerait que cette tentative de contamination n'ait pas eu l'importance qu'on avait bien pu lui trouver dans un premier temps. Ben Laden était hors du coup. Beaucoup s'étaient trompés, il valait mieux laisser tout ce tapage retomber de lui-même.

On peut certes inscrire ces événements dans une longue histoire, où l'on trouve les cadavres de pestiférés catapultés dans les villes assiégées ou l'empoisonnement des puits. Mais on risque de perdre ainsi le sens de la gravité des faits, qui n'apparaît pas dans la prise de conscience de leur profonde nouveauté. C'est la première fois qu'un acte de bioterrorisme tue autant. Les tentatives précédentes, celles de la secte Aoum SHINRIKYO en 1995 au Japon ou celle encore des Indiens Rajneesh en 1984 aux Etats-Unis, qui ont eu recours à un empoisonnement à la salmonelle, n'avaient pas réussi à atteindre ce résultat. Pendant tout le XXe siècle, qui n'a pas été avare en atrocités, l'usage d'armes biologiques, même en temps de guerre, a été si rare que l'on évoque toujours avec horreur les expériences faites sur des

prisonniers par les Japonais pendant la seconde guerre mondiale. Et quand Ken LIBEK, transfuge soviétique, a déclaré en 1999 que Moscou avait utilisé la tularémie²¹ à Stalingrad contre les troupes allemandes ou la morve dans les montagnes d'Afghanistan, ses propos ont été reçus avec un grand scepticisme. L'idée que les armes biologiques sont militairement inefficaces l'emporte toujours dans les esprits occidentaux pour la bonne raison qu'ils n'en produisent plus.

De même, il est confortable de penser que les formes de terrorisme auxquelles on a affaire aujourd'hui ne se distinguent pas fondamentalement des précédentes. Mais le principal problème est que c'est tout simplement faux : avant même les événements tragiques du 11 septembre à New York et à Washington, qui révélaient une volonté évidente de tuer autant de civils que possible, plusieurs terroristes arrêtés dans les dernières années ont été trouvés en possession de « recettes » chimiques ou biologiques.

On peut comprendre le souci de prévenir une panique des opinions publiques qui ne contribuerait nullement à enrayer ce nouveau type de menaces. Mais il faut aussi songer aux conséquences d'une prise de conscience insuffisante. Cela peut être grave ! Il s'agit, en premier lieu, des risques considérables que comporte une banalisation du phénomène. Aujourd'hui, ce résultat peut passer d'ores et déjà pour acquis. Chacun parle de la maladie du charbon comme s'il s'agissait d'une grosse grippe que l'on soigne avec des antibiotiques ! Les armes biologiques ne cessent de proliférer dans le monde. Le fait que tous les pays occidentaux aient renoncé à les produire ne doit pas obscurcir ce phénomène. Il faut continuer à dénoncer cette prolifération. Ce n'est pas forcément le choix qui semble être fait dans le cas de l'anthrax. Pourtant, les progrès des sciences du vivant ne sont pas là pour répandre la mort !

L'analyse de la menace n'a pas eu lieu avant les premières prises de position du président des Etats-Unis, des scientifiques, des analystes politiques... Le terroriste Ben Laden fut le coupable désigné dès la première heure. Les recherches semblaient en partie paralysées par cette évidence. Les médias se sont emparés du sujet avant la fin de l'enquête et les premiers

²¹ La tularémie est une zoonose virulente due en particulier au biovar *tularensis* (type A) qui pourrait être utilisé comme arme biologique de plusieurs manières. La dissémination par aérosol est le scénario le plus propable car elle permet d'obtenir un maximum de victimes. Un rapport de l'OMS (1969) estime que 50 Kg de *tularensis* épandu sur une zone urbaine de 5 millions d'habitants pourraient entraîner 250 000 cas de maladie, avec présence de formes pleuro-pulmonaire et septiques, et 19 000 décès.

éléments livrés au public n'étaient pas solides, ni toujours fondés. La sortie de l'actualité de ces événements témoigne du profond malaise généré par une information non maîtrisée !

LA CRISE DANS UN MONDE HETEROGENE

11 septembre et bioterrorisme

Psychose et inconscience

TROISIEME PARTIE : CARACTERISTIQUES NOUVELLES DE LA CRISE DANS UN MONDE HETEROGENE

Conscient de l'importance de l'événement qui survient dans la crise, l'étude nous amène à étudier son rapport avec l'événement initiateur. Est-il lié à la situation initiale ? A-t-il un lien direct avec les auteurs ou les événements ? Est-il le fruit du hasard et dans ce cas les remèdes mis en œuvre ou les mesures prises ne sont-ils pas pires que l'événement lui-même ? Les attentats du 11 septembre 2001 et les attaques bioterroristes à l'Anthrax fournissent les caractéristiques principales de la crise dans le nouveau contexte mondial. Leur mise en exergue permet de tenter d'en modéliser le processus.

3.1 Le problème de la perception de la menace et le choc du passage à l'acte

« Hyperterrorisme », « attaque chimique », « menace biologique », « risque nucléaire » : depuis les attentats du 11 septembre, ces termes – jusque-là réservés aux experts du monde militaire – hantent les esprits des populations occidentales. Une inquiétude diffuse s'est développée que la tragédie américaine force à considérer concrètement : les mystérieuses lettres infectées par le bacille du charbon s'ajoutent aux visions terrifiantes du meurtre de plusieurs milliers d'Américains et augmentent le sentiment d'insécurité. Le 12 novembre dernier, le crash d'un avion d'American Airlines²² sur le quartier du Queens à New York ravivait une plaie encore ouverte, même si depuis, l'enquête a déterminé qu'il s'agissait d'un accident. Aux risques inhérents à une société développée s'ajoute désormais la menace d'ennemis difficilement identifiables, pouvant œuvrer à l'intérieur d'un pays en paix.

L'esprit se pétrifie face à cet enchaînement de catastrophes destructrices. Dans ce contexte se posent des questions de fond concernant les menaces susceptibles de toucher nos pays. Une centrale nucléaire implique-t-elle une menace ou un risque ? Le renforcement du plan

²² Cet AIRBUS d'American Airlines a perdu sa dérive alors qu'il traversait une zone de turbulences après son décollage de l'aéroport de New York (crash du vol 587, survenu à New York le 12 novembre 2001).

vigipirate est-il une mesure de sécurité ou de sûreté ? L'amalgame des mots relatant cette cascade d'événements serait anodin si toutefois, faute de discernement, il ne favorisait la peur. Derrière la menace, il y a une volonté humaine, une intention. Le risque, lui, est inhérent aux installations, soumis à l'aléatoire de l'événementiel. Il comprend une probabilité d'occurrence sans possibilité de choix de la cible. A l'opposé, la menace promet son exécution sur une victime qu'elle s'est désignée. Les deux parades préventives correspondant à ces dangers sont bien la sécurité et la sûreté.

Un monde qui menace de s'écrouler ; l'annonce qu'il y a des victimes ou une menace d'hécatombe ; des informations de tous côtés ou au contraire le vide. Tout va trop vite pour le cerveau. C'est le fait immédiat, massif et inacceptable ; c'est la perspective d'un long combat et aussi, le risque d'un enchaînement de crises après la perte d'une position que l'on pensait sûre ou qui tenait lieu de verrou de sécurité. La crise présente un caractère soudain, elle prend au dépourvu, elle est limitée dans le temps et limite donc naturellement le temps de la réflexion. La sécurité et la sûreté permettent de réagir efficacement dans l'action et tendent à limiter les dégâts liés aux attaques quelles qu'elles soient.

La perception de la menace n'est cependant pas évidente alors que la situation initiale de référence à une extrême importance. Les menaces apparaissent de plusieurs ordres :

- les périls comme les déséquilibres démographiques, les violences urbaines, l'écologie, les manipulations génétiques ou les extrémismes religieux ;
- les dangers comme les menaces militaires, la dissémination des armes, la prolifération nucléaire ;
- les vulnérabilités comme les réseaux de la drogue, les puissances criminelles et la justice, le blanchiment de l'argent ou le piratage informatique...

Les menaces doivent être étudiées et identifiées pour être analysées et faciliter la mise en place de mesures préventives ou correctives.

Les attentats terroristes du 11 septembre ont montré que la notion de passage à l'acte était essentielle dans la réévaluation de la menace. Avant cette date nul n'osait, hormis les écrivains ou les producteurs de cinéma, imaginer des actes terroristes d'une telle ampleur. Il est bien évident que de tels actes conduisent inmanquablement à revoir nos critères de dimensionnement des installations sensibles en termes de sécurité et de sûreté. Le risque, dans un espace monde devenu hétérogène, va crescendo. Face à des actes d'une violence inouïe, la

sécurité n'est parfois plus complètement garantie. L'usine de la Hague²³, par exemple, est sensée résister au crash d'un avion de tourisme léger et certainement pas à celui d'un avion, gros porteur, bourré de kérosène.

Dégagés de la menace unique d'un monde bipolaire, les états occidentaux sont de plus en plus confrontés à des menaces dites « asymétriques », c'est-à-dire mettant en présence des adversaires de niveau inégal (organisations ou groupes) et utilisant la complexité des pays démocratiques comme points d'appui. L'augmentation des échanges commerciaux entre pays, la densité de population dans les zones urbaines, le développement des réseaux d'information sont autant de voies pour les trafics illégaux de matières dangereuses –voire militaires – comme autant de cibles potentielles et de nouveaux champs de financement pour les organisations criminelles ou terroristes. Ces nouveaux adversaires infiltrés dans le monde moderne, sont prêts à user d'armes de destruction massive. Là réside la nouveauté. Elle marque bien l'entrée dans une « ère des conflits asymétriques ». Ces menaces sont de plus en plus diffuses, difficiles à appréhender dans leur globalité. Une multiplicité de visages aux modes opératoires déstabilisants apparaissent et les Etats doivent impérativement s'organiser pour lutter efficacement.

3.2 Les facteurs psychologiques aggravent les erreurs de jugement

La psychologie du comportement d'une population ou d'un groupe humain dans les situations extrêmes est certainement utile à la compréhension des processus internes à la crise. La peur initiale est annonciatrice de développements souvent désordonnés. Un sentiment d'angoisse se conjugue souvent à l'impression d'impuissance et de fatalité et donc annihile toute action rationnelle. Le sentiment « d'inconcevabilité » s'accompagne du souhait immanent de trouver une raison et conduit inévitablement à l'erreur d'interprétation ou de jugement. Le facteur humain et la psychologie du groupe ont une place essentielle dans le développement de la crise. L'univers de référence tout autant puisque sa perte est systématiquement suivie d'actions incohérentes et amplificatrices du chaos.

Cependant la population en tant que tout homogène n'existe pas : elle est disparate sur le plan social et culturel et change d'une région à l'autre. Il n'existe donc pas de modèle ou de

²³ Depuis les quelques jours qui ont suivi le 11 septembre 2001, l'usine de la Hague est protégée par une batterie de missiles anti-aériens.

situation de référence applicable à l'ensemble des populations. La peur de l'attaque aveugle, l'amplification médiatique des dangers encourus, la crise d'identité sont autant de paramètres influençant le développement de la crise. La terreur est source d'aliénation du jugement. Elle peut naître et être entretenue grâce aux opérations psychologiques.

Les soldats de l'armée britannique comme bien d'autres considèrent que : « les opérations psychologiques participent au dénouement des crises au même titre que les actions politiques, diplomatiques et économiques »... Utilisées par les militaires, les opérations psychologiques le sont tout autant par les terroristes. Elles ont recours à la propagande. Elles nécessitent une connaissance précise et juste des conditions et des attitudes de l'audience cible. Elles reposent sur des informations crédibles et véridiques et se présentent sous une forme attractive. Les terroristes utilisent, bien sûr, également, la violence et comptent sur la terreur qu'ils inspirent pour provoquer le dialogue ou le but suprême de leur action. Avant de recourir à la violence, ils s'appuient également sur la pauvreté des peuples qu'ils représentent. Ils comparent le confort de nos sociétés modernes avec le dénuement des populations malmenées par la mondialisation et la globalisation de l'économie. Ils font référence aux grandes périodes de l'impérialisme de nos sociétés occidentales et n'hésitent pas à taxer le colonialisme de tous les maux que les populations « spoliées » ressentent aujourd'hui ! La guerre des civilisations décrite par Huntington est donc une nouvelle fois développée par les terroristes qui utilisent cette voie pour perdre les pays occidentaux dans leurs contradictions. Ils jouent de leur arme favorite qu'est la terreur.

L'utilisation de la terreur, comme mode de gouvernement et d'action, remonte à la nuit des temps. La terreur est le but d'une forme extrême d'action qui a pour caractéristique majeure la recherche de la victoire par un impact psychologique hors de proportion²⁴ avec les effets physiques et les moyens utilisés. La terreur est une véritable stratégie destinée à briser toute velléité d'opposition physique ou morale. Elle vise à déstabiliser le fondement culturel d'une collectivité humaine. La perte de sens prive les victimes de toute possibilité de réaction cohérente. Elle ne vise pas les opposants armés, elle se fixe sur la population non combattante. L'arme est la peur qu'il s'agit d'insinuer dans toute la vie sociale, en créant doutes, ambiguïtés et déchirures dans le tissu social, à l'intérieur même, éventuellement, des familles. Cette peur doit devenir routine, peur chronique, donnant une apparence de normalité sociale.

²⁴ ARON Raymond, *Paix et guerre entre les nations*, Calmann-Lévy, 1962, 1984

La terreur nécessite la maîtrise de la zone ou du territoire dans laquelle elle s'exerce. Le mécanisme du terrorisme est donc fondé sur la terreur comme but : par la violence ou la menace de la violence, inspirer une peur telle que la société (population, gouvernement, forces de l'ordre) sera contrainte d'accepter les buts idéologiques, religieux ou politiques de ceux qui pratiquent le terrorisme. Le terrorisme ne protège pas un pouvoir en place, il cherche à imposer un autre pouvoir. Ne disposant pas d'une organisation armée suffisante pour lutter contre l'autorité en place, les mouvements terroristes utilisent des modes d'action indirects qui ne relèvent pas des lois de la guerre. Le terrorisme s'apparente à la violence mafieuse ou criminelle qui recourt également aux mêmes procédés (attentats). Elle s'en différencie néanmoins par le fait qu'elle n'a pas de règle : aucun lieu, aucune personne, aucun patrimoine n'est à l'abri de ses attaques ! En contrepartie, contrairement à la guérilla et à la guerre subversive en général, le terrorisme n'a pas de véritable base populaire, ce qui réduit son efficacité et accroît sa vulnérabilité. Utilisé à l'extrême, il fait perdre toute crédibilité à la cause défendue.

L'influence du terrorisme dépendra totalement de la dimension médiatique. La peur ne peut s'instaurer que si attentats, crimes, prises d'otages sont connus, commentés, jusqu'à marquer l'inconscient. Les médias peuvent alors être considérés comme les promoteurs indirects du terrorisme et une politique de silence pourraient paraître, à certains, efficace. Les choses ne sont pas si simples. Les massacres pratiqués par les GIA²⁵ en Algérie et non médiatisés par une volonté gouvernementale démontrent qu'il n'en est rien !

L'aliénation est associée psychologiquement aux effets d'autosuggestion, de conformisme, de conditionnement et philosophiquement au détournement de la finalité de la personne au profit d'un nouvel ordre collectif. Chaque personne souscrivant à cette aliénation cède sa liberté psychologique pour intégrer un univers préparé pour elle. L'aliénation utilise donc toutes les techniques de la conviction, de la séduction, de la persuasion et de l'obéissance. Elle implique l'adoption de nouvelles représentations sociales, entraînant des attitudes et comportements conformes à ceux attendus qui provoquent l'aliénation. Elle prétend imposer une nouvelle société, un homme nouveau, sectaire, exclusif, prêt à employer la violence pour imposer ses vues.

²⁵ G.I.A. : Groupe Islamique Armé.

L'action psychologique entend donc imposer une vision unique et aliéner les esprits et les cœurs. Il n'est donc pas étonnant de voir les effets de cette propagande jouer un rôle important sur l'état d'esprit des populations visées qui ressentent à la fois l'agression mais aussi le sentiment diffus qu'elles n'ont pas complètement la conscience tranquille puisque c'est tout l'objet de la manipulation ! Dans ces conditions, les erreurs de jugement trouvent leur terreau. L'attaque de civils innocents est intolérable et pourtant rapidement les pays soutenant les Etats-Unis après le 11 septembre voient leur conviction s'étioler rapidement. Les mêmes pays qui ont apporté leur soutien verbal aux américains touchés par les attentats sont prompts à évoquer la culpabilité de cette grande nation dont les motivations sont hégémoniques et peu charitables. Ils vont même jusqu'à présenter ces attaques comme les dividendes d'une politique aveugle et égoïste. Pourtant donner la mort reste l'acte le plus abjecte qui soit. La mise à mort de plus de 3000 personnes sacrifiées gratuitement ne peut se justifier d'aucune manière ! Les terroristes gagnent la partie lorsqu'ils obtiennent un soutien indirect à travers des actes d'une atrocité absolue. Là encore, les failles de nos sociétés démocratiques et les actions psychologiques savamment orchestrées permettent d'obtenir de tels résultats.

Dans le contexte du 11 septembre, l'attitude des populations est largement influencée par les événements et le pouvoir de raisonnement semble largement obéré. Les terroristes voient leur action facilitée puisqu'ils peuvent agir dans le climat d'angoisse qu'ils ont généré. Le terroriste frappe les points faibles de son adversaire au moyen de l'information ou plutôt de la désinformation. Il axe sa communication sur un discours de justice. Il utilise toutes les caisses de résonance possibles. En un mot il a recours à la guerre de l'information.

3.3 La guerre de l'information favorise l'erreur d'appréciation : le rôle de l'opinion publique au cœur des débats

« L'art de persuader a un rapport nécessaire à la manière dont les hommes consentent à ce qu'on leur propose, et aux conditions des choses qu'on veut faire croire ».

Blaise PASCAL²⁶

²⁶ PASCAL Blaise, Op. cit, p. 30

« Les images, qui sont des forces psychiques premières, sont plus fortes que les idées, plus fortes que les expériences réelles ».

Gaston BACHELARD²⁷

La dynamique anti-mondialisation est une première illustration d'une forme de démarche de la guerre de l'information. Elle repose sur une mécanique intellectuelle très rodée dans l'histoire du XXe siècle :

- opposer l'humanisme au profit ;
- revendiquer la légitimité du pauvre contre le riche ;
- différencier les constantes humanitaires des variables économiques ;
- mobiliser les intellectuels contre les marchands.

L'utilisation des caisses de résonance sont les méthodes privilégiées pour diffuser le message que doit retenir la population cible. La campagne de protestation de Greenpeace lancée contre SHELL en 1995 a révélé la manière dont une ONG pouvait déstabiliser une multinationale en utilisant les médias, les manifestations de rue, les pétitions et Internet. L'enquête du bureau Veritas a démontré l'inexactitude des propos de Greenpeace sur la pollution engendrée par le coulage de la plateforme pétrolière Brent Star en Mer du Nord. Après avoir présenté ses excuses à SHELL, Greenpeace cautionne toujours sur son site mondial la légitimité de cette campagne de protestation. De la même manière, l'armée française a mobilisé plusieurs dizaines de cadres pour faire échec à la guerre de l'information de Greenpeace lors de la reprise des essais nucléaires français dans le Pacifique au début du septennat du président Jacques Chirac.

User l'adversaire par des attaques répétitives est une méthode utilisée par les terroristes. Il s'agit de frapper les points faibles de l'adversaire au moyen de l'information. A ce titre, le choix des frappes sur les tours du World Trade Center a été double :

- en termes de cible pour faire un maximum de victimes ;
- en termes de chronométrage de l'opération car l'espacement entre les frappes a été calculé en fonction du scoop médiatique recherché par les auteurs de l'attentat. Les terroristes ont fait le calcul élémentaire que la frappe de la première tour provoquerait un direct quasi

²⁷ Cette citation est utilisée par FRANCCART Loup, *La guerre du sens*, Economica, 2000. Gaston BACHELARD emploie ce terme avec, bien sûr, une référence à l'image poétique. BACHELARD Gaston, *Poétique de la rêverie*, Paris, PUF, 1960

immédiat des télévisions américaines qui filmeraient obligatoirement le crash contre la seconde tour.

Dans ce contexte, l'envoi des lettres contaminées à l'anthrax, avait un but évident pour les analystes qui veulent y voir un lien obligatoire avec les attentats du 11 septembre : user l'adversaire par des attaques répétitives et faire oublier la faiblesse numérique des réseaux terroristes par la force d'impact d'actes de terreur bactériologique.

Les facteurs médiatiques ont une force considérable dans le développement de la crise et ils participent de la guerre de l'information à laquelle se livrent les médias, de la presse écrite aux grandes télévisions nationales et internationales. Les catégories d'arguments présentées ont pour but de faciliter l'adhésion aux thèses défendues par une meilleure compréhension de l'auditoire. Tous les arguments n'ont pas cette prétention. Certains peuvent chercher une adhésion non réfléchie, une formulation dont l'objectif est plus de séduire que de convaincre. Cette catégorie particulière constitue ce qu'on appelle les arguments fallacieux. D'après Joseph A. DE VITO²⁸, on peut identifier 7 types d'arguments fallacieux communs à toutes les formes de persuasion :

- *L'étiquetage :*

Il s'agit de ranger une idée, une personne sous une étiquette péjorative pour amener les auditeurs à la condamner sans prendre la peine d'analyser les preuves et les arguments avancés. (Exemple, prendre l'avis du directeur de l'entreprise et laisser entendre que ses intérêts sont en jeu donc que son argumentation est fallacieuse car intéressée).

- *La généralisation séduisante :*

Faire accepter une idée en l'associant à des notions auxquelles les auditeurs accordent beaucoup de prix.

- *Le transfert :*

Présenter une idée en la rattachant à quelque chose que les auditeurs respectent afin qu'ils l'approuvent ou à quelque chose qui leur déplaît afin qu'ils la rejettent.

La guerre du Golfe a été une guerre « visuelle »²⁹, à savoir une guerre invisible. Dans une guerre en images, on voit des images de l'ennemi, des gens, des villes, des paysans, etc., le camp d'en face. Tout cela a été ramené ici au visage abstrait d'un homme, Saddam Hussein, le visage du chef, du « Saddam / Hitler », du stéréotype ou du fétiche incarnant le mal.

²⁸ DE VITO Joseph A., (Adaptation de Robert Tremblay), *Les fondements de la communication humaine*, Québec, Gaëtan Morin éditeur, 1993.

²⁹ DEBRAY Régis, *Les mensonges du Golfe*, Reporters sans frontières, Montpellier, Arléa, 1992, p.48

- *L'attestation :*

Faire appel à l'autorité d'une personne quelconque pour amener les auditeurs à approuver ou à rejeter une idée suivant qu'ils respectent ou non l'individu en question.

- *L'identification aux gens ordinaires :*

L'orateur s'identifie à son auditoire et émet les arguments qui soutiennent sa thèse.

- *L'argumentation sélective :*

L'orateur ne choisit que les preuves et les arguments qui soutiennent sa thèse.

- *Le recours à l'effet d'entraînement (ou preuve sociale) :*

Convaincre ses auditeurs soit d'accepter soit de rejeter une idée ou une proposition en mentionnant que tout le monde le fait ou que les gens bien avisés le font.

Ces types d'arguments sont couramment utilisés dans l'argumentation racoleuse dont on peut taxer couramment les médias. Cette forme de manipulation détourne ou modifie la réflexion des auditeurs ou des téléspectateurs. Elle privilégie la présentation de l'action qui est bien souvent l'intérêt de l'auditeur et donc le critère de l'audimat.

A cela s'ajoute le fait qu'il faut de l'information coûte que coûte. Chaque soir au journal de 20H00, les téléspectateurs doivent obtenir « leur dose » de nouvelles fraîches. Pour retenir l'attention des téléspectateurs toujours prêts à « zapper », il n'est pas rare de voir utiliser des arguments non étayés de preuves ou de références. La citation des sources a disparu de la déontologie du journaliste. La présentation des arguments joue bien sûr sur l'effet obtenu. Le processus d'acquisition de la conviction est savamment étudié et a recours au processus de suggestion difficile à contrer. L'argumentation utilise principalement le langage pour convaincre. La suggestion utilise préférentiellement l'image. L'image est volontairement plus affirmative, parfois péremptoire. Elle n'expose pas les faits, elle les utilise, les interprète, en donne une vision idyllique, effrayante, rassurante, etc. Elle fait appel aux sentiments, à l'affectif, voire à l'irrationnel. Elle suggère donc la représentation d'une réalité possible qui peut s'avérer décalée par rapport à la réalité tout court.

3.4 La peur de la vérité inhibe la réflexion et paralyse la décision

La crise est bien une période de décision. La non-décision est toujours préjudiciable au règlement de la crise. Un exemple illustre bien ce fait. Il est offert par l'accident de Tchernobyl dont il est encore très largement question dans l'actualité, plus de quinze ans après l'événement. Le passage d'un nuage de radioéléments susceptibles de se déposer sur

leur passage a été nié par les instances de sûreté agissant au profit du gouvernement français. Cette annonce a permis, dans les quelques semaines qui ont suivi l'accident, de faire taire et de calmer les craintes ou les angoisses des populations alarmées par les conséquences possibles de l'accident. Cette annonce n'a pourtant pas réglé la crise. En effet, des années plus tard, la vérité apparaît peu à peu et quelques maladies suspectes se sont développées. La suspicion laisse peu à peu place à des récriminations en cascades de la part de tous ceux qui ont été atteints par le nuage radioactif et qui se sentent légitimement trompés par le pouvoir politique. Le capital confiance est entamé et cette situation sera très certainement préjudiciable à la crédibilité des organismes chargés de prévenir les atteintes à la santé des populations. La crise n'est pas terminée et resurgit parce qu'elle n'a pas fait l'objet d'un traitement correct à son apogée.

Le nucléaire, toutes les armes en général, et plus particulièrement celles de nature bactériologique ou chimique ont très mauvaise image dans l'opinion publique, ce qui peut paraître naturel ! Il n'est pas possible d'en parler sereinement dans les médias. La seule évocation du nucléaire déclenche les réactions violentes ou provocatrices de ses opposants comme l'organisation Greenpeace, par exemple. Cette situation a pour conséquence d'inhiber le débat et de conserver dans l'inconscient collectif une crainte indéfinissable mais profonde empreinte de clichés souvent déformés et caricaturaux. Ces craintes seront génératrices de psychose au temps fort de la crise.

Les pouvoirs publics sont otages de cette difficulté. Ils ne peuvent aborder le sujet du domaine nucléaire, bactériologique ou chimique qui ne suscite un intérêt de la part des médias que dans les situations d'incidents ou d'accidents. Il est particulièrement pénible, dans ces conditions, de trouver une parfaite organisation aux risques inhérents à ces domaines. Pourtant, la prévention est une clé de la maîtrise des dangers qu'ils représentent. En général, un accident de nature nucléaire, bactériologique ou chimique nécessite des moyens lourds à mettre en place rapidement et en bon ordre malgré un contexte de psychose et d'affolement souvent paroxysmiques. Les actions entreprises dans l'urgence sont toujours inefficaces et leurs effets secondaires souvent supérieurs aux événements initiaux. Après Tchernobyl, par exemple, des populations susceptibles d'être touchées par le nuage radioactif ont pris massivement de l'iode pour se saturer la thyroïde particulièrement vulnérable à la contamination par le Cobalt 60. Par rapport aux faibles doses qu'elles auraient reçues et qui auraient été sans conséquence,

l'ingestion d'iode massive a provoqué des dégâts de grande ampleur avec quelques décès signalés.

Pour permettre une décision politique efficace dans la crise, il est donc nécessaire de réfléchir à l'action à entreprendre très en amont des événements. Nous assistons souvent au contraire. Les études menées restent confidentielles ; les plans d'action sont trop souvent remisés dans des coffres alors qu'ils nécessiteraient d'être joués à blanc avec le concours de la population. Rien d'étonnant, dans ces conditions, que nous assistions à des défauts de décision dans la crise. Les décisions sont maximalistes, comme par exemple le déclenchement de la production massive d'antibiotiques pour lutter contre la maladie du charbon. Elles ne sont pas adaptées et révèlent des défauts d'équipements pour intervenir proprement. Du personnel de laboratoire a été contaminé lors de l'analyse de lettres suspectées de contenir des spores du bacille du charbon.

3.5 Synthèse des caractéristiques nouvelles de la crise : courbes de modélisation

Une situation stable et connue se dégrade brutalement suite à un événement inopiné et de grande ampleur. Il s'agit de la crise. S'ouvre alors une période d'incertitude au cours de laquelle il va falloir choisir et agir. La recherche d'un palier est la préoccupation du décideur politique qui intervient pour tenter de trouver une issue à cette crise. Tant que le nouvel état n'a pas été atteint, la situation est inconfortable et génératrice de peur ou de stress. La crise peut de nouveau continuer à se développer. Dans certaines conditions, même, l'escalade conduit à la guerre. Il y a perte de l'univers de référence et une période de rupture créatrice, comme l'a défini Patrick LAGADEC³⁰, s'ouvre, qui nécessite impérativement des décisions.

A travers l'étude des événements du 11 septembre, il apparaît maintenant qu'une première caractéristique du nouvel espace monde est son hétérogénéité. Le monde est hétérogène et donc complexe. Il ne répond plus aux règles, jugées classiques avant la dissolution de l'URSS, d'un monde bipolaire gommant les différences et les singularités locales. Dans un tel contexte s'est développée une nouvelle forme d'actions brutales nommée « hyperterrorisme » par François HEISBOURG. Cet hyperterrorisme se caractérise par sa violence, son aveuglement et sa vocation « métaphysique » qui le font se référer aux catégories dominantes

³⁰ LAGADEC Patrick, Op. cit., p. 82

du paradis et de l'enfer et pour lequel aucun frein politique ne semble susceptible de fixer des limites à l'horreur de ses crimes.

Le terrorisme, même s'il n'est pas une nouvelle forme d'action, a franchi un seuil sans précédent le 11 septembre 2001. Visant la destruction de masse, il a montré qu'il n'avait plus de limite et que rien ni personne n'était plus à l'abri de sa folie destructrice. Il a mis en évidence le choix délibéré d'une stratégie particulièrement adaptée à ses ambitions qui est celle privilégiant l'action indirecte. Cette stratégie indirecte, associée au message fort du passage à l'acte à New York et à Washington, contre le World Trade Center et le Pentagone, produisent un mélange plein de menaces pour la stabilité mondiale et la quiétude des plus inconscients.

Les attaques bioterroristes au bacille du charbon ont mis en évidence que la menace nucléaire, bactériologique et chimique était plus que jamais d'actualité et que des groupes terroristes n'hésitaient pas ou n'hésiteraient pas, dans l'avenir, à s'en servir. L'étude de cette crise a révélé l'importance du rôle des médias dans le développement de la crise. Les médias influent sur l'opinion publique dont l'évolution est suivie par les décideurs politiques qui agissent le plus souvent pour obtenir ou conserver son adhésion.

Outre les médias, l'action psychologique, plus généralement, prend une place considérable dans le développement de la crise. Les terroristes l'utilisent même comme leur arme privilégiée puisqu'ils sont des adeptes de l'action indirecte. Il importe donc de connaître l'impact de cette guerre psychologique et les conséquences sur les populations qui en sont les victimes. L'évolution de la crise est particulièrement sensible à ces attaques. L'exemple des attentats à l'anthrax permet de mesurer combien une crise peut s'éteindre rapidement lorsque l'événement ne suscite plus l'intérêt des médias. Le décideur politique peut profiter de l'occasion pour choisir la voie de la non-décision et de la temporisation. Cette voie qui peut s'apparenter à la politique de l'autruche est extrêmement grave car elle est la négation de la seule façon de régler la crise : la décision.

Le mot crise, nous l'avons vu, provient du grec *krinein* qui signifie décider. L'équation devient donc simple : non-décision = facteur de prolongement de la crise. Les crises du nouvel espace monde ont pris une telle dimension avec les attentats du 11 septembre et les attaques bioterroristes à l'Anthrax qu'elles peuvent stériliser la décision des pays

démocratiques vulnérables à de telles attaques. Les auteurs sont difficiles à identifier et leurs armes sont une menace que seule une volonté internationale peut combattre efficacement. La paralysie des organes de décision est une des principales menaces de notre monde de l'après « après-Guerre froide ».

Pour résumer les caractéristiques de la crise identifiées dans les événements du 11 septembre et des attentats bioterroristes à l'Anthrax, il est possible de dresser les listes suivantes :

Caractéristiques principales du contexte de la crise :

- un monde hétérogène ;
- des armes de destruction massive (nucléaires, bactériologiques, chimiques) ;
- des inégalités ;
- le monde occidental, symbolisé par les Etats-Unis, cible et exutoire de toutes les haines des minorités intégristes et violentes ;
- un monde unipolaire sur le plan militaire et un fossé technologique qui se creuse entre les Etats-Unis et le reste du monde ;
- la prolifération des armes en particulier sur les marchés clandestins ;
- la montée de l'islamisme ;
- une économie mondiale principalement basée sur la croissance et qui creuse les inégalités.

Les caractéristiques inhérentes à la crise :

- **l'intensité de la crise** qui inclut la violence, le désordre, le nombre de victimes (blessées ou mortes), l'agitation sociale ou autre, les destructions ;
- le **temps** : la crise est par définition d'une temporalité identifiée et courte. Il peut apparaître plusieurs temps de la crise : le temps réel, parfois masqué ; le temps suggéré par les médias (les événements font partie de l'actualité puis en sortent) ;
- la **perception de la crise**. Elle évolue selon la distance par rapport à l'événement, la nature des atteintes, les personnes impliquées... ;
- **l'ampleur de la crise** : elle dépend des mesures de prévention, de la sécurité et de la sûreté des installations ou organismes... ;
- l'influence croissante de l'**économie** : la pauvreté, les inégalités, le climat social, le développement d'agitations ou de foyers de tension ;
- **l'escalade** vers la guerre (opposition d'états ou de grandes organisations). Intervient ici la maîtrise ou non du gradient de dégradation de la situation ;

- la nature des **acteurs** (Etats, groupes armés, mafias...) impliqués : leur influence sur la menace, l'anonymat comme paralysie de la riposte ;
- le facteur de **peur** et de **terreur** : les **facteurs psychologiques** comme ferment de la psychose (exemple ne plus prendre l'avion = faillite des grandes compagnies aériennes et impact économique comme facteur d'amplification de la crise) ;
- le **rôle des médias** : manipulation et conditionnement de l'opinion publique. L'intensité de la crise est conditionnée par l'impact médiatique sur les groupes ;
- l'**opinion publique**. Elle évolue en fonction des événements, des décisions, de l'action politique, de l'action médiatique...

La rupture dans la crise :

- identification de la phase de développement et de montée vers la crise. Gradient de montée vers la crise. Ce gradient peut-être associé à un **degré de dangerosité de la situation** ;
- le **paroxysme de la crise** : facile à identifier dans le cas du 11 septembre, il est moins simple à isoler dans le cas de l'Anthrax. Il constitue le prolongement des actes du 11 septembre. Il est une période de non-décision mais de constat et éventuellement d'analyses. La montée au paroxysme de la crise est brutale et pratiquement non maîtrisable. Les seuls événements pouvant éventuellement influencer sont internes à l'événement même (sécurités, réactions, hasard...) ;
- identification de la phase d'apaisement. Elle est constituée de paliers ;
- intentions des autres états ou organisations ;
- identification de la réalité et de la vérité. Une différence est trouvée entre l'intensité réelle de la crise et l'intensité « médiatique ».

A l'ensemble de ces points s'ajoutent les critères d'étude et de compréhension de la crise :

- **les critères objectifs** : ce sont les critères qui s'attachent aux faits. Ils sont souvent ceux qui décrivent le mieux la « dangerosité » de la crise. Ces critères ne sont pas toujours médiatisés car ils ne sont pas encore des événements médiatiquement intéressants ;
- **les critères subjectifs** : ce sont les critères qui font l'objet d'interprétations. Ils sont souvent liés à une présentation médiatique et sont parfois l'objet d'un choix et donc générateurs de manipulation.

La compréhension de la réalité n'est donc pas aisée puisque, comme le dit Claude IMBERT³¹, rédacteur en chef du Point : « l'information est forcément une manipulation ! ». Or, l'opinion publique ne perçoit les événements qu'à travers les informations qui lui sont transmises par les journaux ou la télévision. Ces informations sont triées, sélectionnées, présentées... Elles perdent de leur authenticité par ces choix, parfois arbitraires, souvent motivés par la volonté de faire monter l'audimat. Malgré tout, cette compréhension peut être facilitée par le tracé de la courbe n°1 de la crise, présentée en Annexe 1. Cette courbe de l'intensité de la crise en fonction du temps met en évidence les différences entre deux courbes que l'on peut appeler :

- courbe de la crise réelle (11 septembre 2001 et prolongement de la crise par les attentats à l'Anthrax) en trait plein ;
- courbe de la crise « médiatique » en pointillés longs pour le 11 septembre et courts pour la « sur-crise » de l'Anthrax.

Nous constatons que ces courbes permettent de rassembler l'ensemble des caractéristiques évoquées dans la troisième partie de l'étude et qui dépeignent la crise dans un monde hétérogène. La pente de montée vers la crise est relativement faible mais inexorable. Elle peut être masquée par des fluctuations oscillant plus ou moins rapidement et avec une amplitude qui peut s'amplifier. Le gradient « D » est le degré de dangerosité de la montée vers la crise. Ce gradient « D » atteint un seuil qui est celui du déclenchement de la crise proprement dite. La pente de montée au paroxysme de la crise est très forte et brutale. Il s'agit d'une caractéristique mise en évidence dans le cas du 11 septembre. Les menaces importantes de notre monde, l'emploi possible d'armes de destruction massive, en sont la cause. La courbe de l'intensité de la crise en fonction du temps atteint un maximum (intensité réelle maximale de la crise). La pente de la courbe est alors faible dans la période paroxysmique de la crise. Cette période « dT » est une période au cours de laquelle les décisions ne sont pas encore prises. Le début des décisions intervient au temps « T ». A partir de « T », la courbe décroît selon une pente plus douce et peut atteindre des paliers qui correspondent à des situations intermédiaires, au cours desquelles la crise n'est pas réglée mais contient encore un fort taux de dangerosité. Au règlement de la crise, la courbe atteint un niveau « R » correspondant à la situation résiduelle de la crise. De cette situation résiduelle dépend le redémarrage ou le développement d'une nouvelle crise ultérieure. Le danger est bien sûr de rester sur un palier et de laisser la situation dans un état de non-décision. A partir de là, le développement d'une

³¹ Colloque organisé par LELLOUCHE Pierre, *Les dangers du terrorisme de masse*, Assemblée Nationale, 10 décembre 2001

nouvelle crise atteindra très certainement un niveau bien supérieur à celui qui a été connu dans la situation antérieure.

Il est alors intéressant de tracer la courbe de l'intensité médiatique de la crise en fonction du temps (courbe tracée en pointillés sur la « courbe n°1 » de l'Annexe 1). Cette courbe est caractéristique de la maîtrise ou de la manipulation de l'opinion par les différents moyens d'informations qui existent dans le monde. Dans la phase de développement de la dangerosité de la crise potentielle, la perception médiatique reste faible car elle ne peut s'appuyer sur des événements spectaculaires qui seuls permettent une couverture « publicitaire » dans les journaux ou à la télévision, susceptible d'intéresser l'opinion publique. Avec l'événement principal du déclenchement de la crise, la couverture médiatique prend de l'ampleur. Elle amène l'opinion publique au paroxysme de la crise et lui fait même dépasser le seuil d'intensité réel pour lui faire atteindre ce que nous appellerons le « maximum médiatique de la crise ». Ce dépassement de seuil est symbolisé par le « V » qui pourrait correspondre à une sorte de « virtualité » de la crise, c'est-à-dire une phase qui est un nouveau champ du réel propice à la création de nouvelles crises³² ! Dans ce contexte, un événement comme les attaques terroristes au bacille de charbon se représente par une amplification de la crise qui va atteindre un nouveau maximum, plus médiatique que réel (courbe en pointillés plus fins). Il est intéressant de constater que les courbes médiatiques décroissent plus vite que la courbe réelle. Il s'agit là de montrer que les médias vont jouer un rôle prédominant sur l'opinion publique. A partir du moment où les événements spectaculaires ont laissé la place au règlement de la crise et à la série de décisions politiques qui y contribuent, l'opinion publique s'intéresse moins aux événements. Le danger de la situation est bien évident. La crise peut être restée sur un palier. La perception médiatique ne le traduira pas et la reprise de la crise sera donc masquée et très dangereuse.

La différence entre la courbe de la crise médiatique et la courbe de la crise réelle détermine la durée de la crise « médiatique ». Elle est approximativement celle de la période de paroxysme de la crise et représente donc la durée de la crise dans l'opinion du grand public. Hors de cette période, il est possible de mesurer la « potentialité » de la crise :

- **avant la crise**, il s'agit du potentiel de danger de la crise ;
- **après la crise**, il s'agit du potentiel résiduel de la crise. Il peut être élevé lorsque la crise est restée sur un palier et que la décision n'intervient plus.

³² LEVY Pierre, Op. cit.

Le « sur-impact » médiatique de la crise ou sa « virtualisation » représente un danger de création artificielle de nouvelles crises. Ce développement possible utilisera le terreau fertilisé par la terreur, la peur, les psychoses collectives ou encore le désordre social.

La courbe de « la perception de la crise en fonction du temps » est présentée en Annexe 2. L'intérêt de cette nouvelle courbe est de montrer « l'aire de dangerosité de la crise » qui s'appuie uniquement sur des **critères objectifs**, c'est-à-dire des **faits**. « L'aire du paroxysme de la crise » est celle de **la perception médiatique de la crise**. Elle pourrait décrire les **critères subjectifs** de la crise car elle représente la période qui subit les plus grandes **interprétations des événements**. Elle détermine « la durée médiatique de la crise » qui s'apparente à la durée de la crise dans l'opinion publique. La décroissance de la courbe est brutale à la fin de la période événementielle traitée par les médias. Durant la phase décisionnelle, post-événementielle, qui ne suscite plus vraiment de « battage » médiatique, l'aire hachurée représente le potentiel résiduel de la crise qui est la nouvelle dangerosité de la situation. Plus cette aire sera importante, en particulier si la crise est restée sur un palier, plus le risque de reprise de la crise sera élevé !

LA CRISE DANS UN MONDE HETEROGENE

11 septembre et bioterrorisme

Psychose et inconscience

CONCLUSION : PENSER NOS VULNERABILITES

« C'est une vérité naturelle à l'homme de croire qu'il possède la vérité directement ; et de là vient qu'il est toujours disposé à nier tout ce qui lui est incompréhensible ».

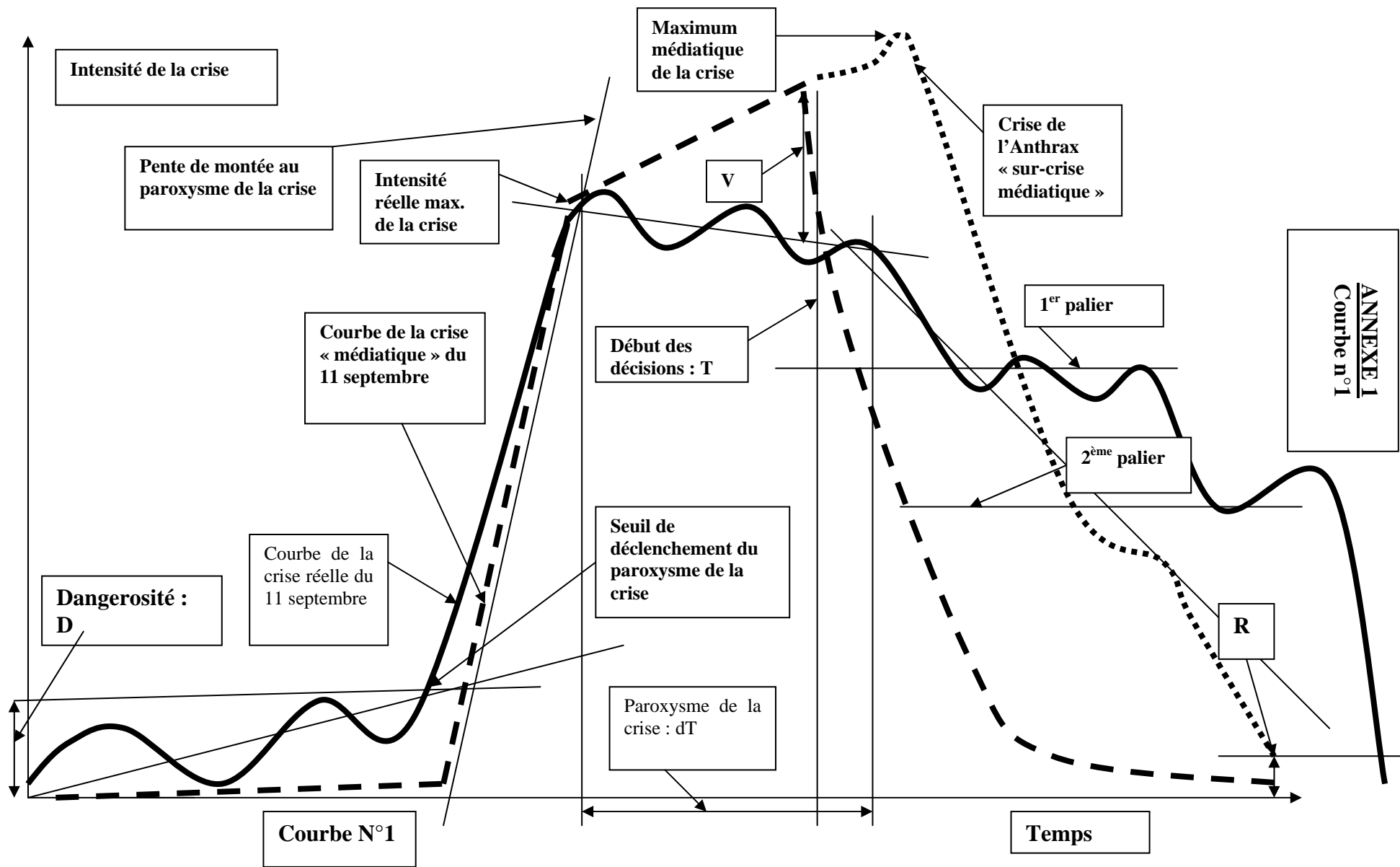
Blaise PASCAL

Les sociétés occidentales souhaiteraient voir leur modèle adopté partout dans le Monde. Elles pensent qu'il est le seul moyen de parvenir à la Paix et au bonheur. Les Etats-Unis stigmatisent cette volonté et, forts d'une puissance économique et militaire sans égal, ils sont taxés d'une arrogance jugée insolente par le reste de la planète.

Les événements du 11 septembre 2001 incitent à réviser l'image que nous nous faisons du monde. Il faut revenir à une conscience plus réaliste de « l'espace Monde ». Son **hétérogénéité** est désormais manifeste. La docilité des peuples à l'égard des idées du monde occidental est mise à mal. Dans ce contexte, les crises potentielles sont nombreuses et difficiles à prévoir. Leur intensité peut être d'une ampleur considérable puisque, depuis les attentats de Washington et New York et les attaques au bacille du charbon, les terroristes ont montré qu'ils n'hésiteraient plus à utiliser des **moyens de destruction de masse**.

La dangerosité des crises possibles est importante et le potentiel de dangerosité résiduelle des crises, non ou mal résolues, est considérable. Cela tient au fait que les médias jouent un rôle toujours plus central dans la conscience des dangers perçus par l'opinion publique. Souvent focalisés sur des événements bruts, parfois mal interprétés, ils attisent l'angoisse au paroxysme de la crise mais jouent un rôle très discret avant et après ces événements sensationnels. La durée de la crise dans l'opinion publique est donc celle que veulent bien lui donner les médias et correspond à la période qui débute brutalement avec une catastrophe et se termine aussi brutalement avec la phase de prise des premières décisions politiques et la fin des images sensationnelles.

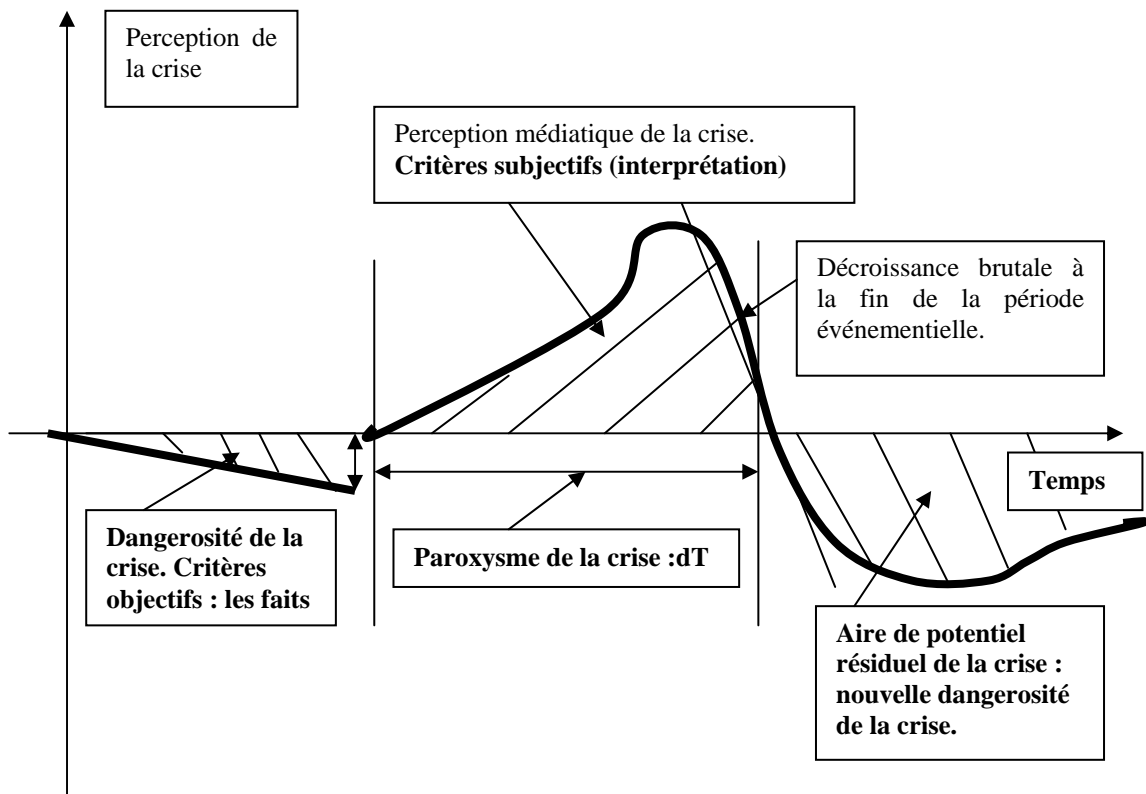
Les terroristes, adeptes de l'action indirecte, savent utiliser nos faiblesses et les failles ouvertes par nos systèmes démocratiques. Leur champ d'action est vaste et nul ne doute que les décideurs politiques devront réviser leurs approches pour résoudre un problème d'ores et déjà très complexe : « **penser nos vulnérabilités !** » .



ANNEXE 2

Courbe de « perception de la crise » en fonction du « temps »

La courbe n°1 décrit l'intensité de la crise en fonction du temps. Elle met en évidence les variations de la situation réelle et de la situation médiatique. Si l'on trace la courbe qui représente la différence entre la courbe médiatique et la courbe réelle, on trouve une courbe de perception de la crise en fonction du temps³³.



³³ Cette courbe présente les grandes tendances et ne se réfère qu'aux pentes moyennes de la courbe n°1.

LA CRISE DANS UN MONDE HETEROGENE

11 septembre et bioterrorisme

Psychose et inconscience

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES EN FRANCAIS

- ARENDT Hannah, *Du mensonge à la violence*, CALMANN-LEVY, Pocket, 1972
- BEAUFRE André, *Introduction à la stratégie*, Pluriel, 1963, 1998
- DEBRAY Régis, *Cours de médiologie générale*, FOLIO essais, 1991
- de la MAISONNEUVE Eric, GUELLEC Jean, *Un Monde à repenser*, ECONOMICA, 2001
- FRANCAERT Loup, *La guerre du sens, Pourquoi et comment agir dans les champs psychologiques*, ECONOMICA, 2000
- GLUCKSMANN André, *Dostoïevski à Manhattan*, Robert Laffont, 2002
- HEISBOURG François, *Hyperterrorisme : la nouvelle guerre*, Editions Odile Jacob, 2001
- HUNTINGTON Samuel P., *Le choc des civilisations*, Editions Odile Jacob, 1997
- IMBEAULT Marc, MONTIFROY Gérard A., *Géopolitique & Philosophies, Des manières de voir aux manières d'agir*, Science et Culture, Montréal, Frison-Roche, Paris, 1998
- KANT Emmanuel, *Projet de paix perpétuelle*, Mille et une nuits, N° 327, 2001
- KEPEL Gilles, *Jihad, Expansion et déclin de l'islamisme*, Folio actuel, 2000
- LAGADEC Patrick, *Ruptures créatrices*, Collection Tendances, Edition d'organisation, 2000
- LEVY Pierre, *Qu'est-ce que le virtuel ?*, Paris : La Découverte / Poche, 1998
- PASCAL Blaise, *L'art de persuader*, Rivages Poche, Petite Bibliothèque, 2001
- PHELIZON Jean-François, *Trente-six stratagèmes*, ECONOMICA, 2001
- RENAUD Jean-Pierre, *Chemins obliques ou stratégies indirectes*, Editions JPR, Paris, 1998
- SCHMITT Carl, *La notion de politique, Théorie du partisan*, Champs Flammarion, 1992
- SUN TZU, *L'Art de la Guerre*, Champs Flammarion, 1972

- VAISSE Justin, MELANDRI Pierre, *L'Empire du milieu : les Etats-Unis et le monde depuis la fin de la guerre froide*, Editions Odile Jacob, 2001

OUVRAGE EN ANGLAIS

- BRECHER Michael, WILKENFELD Jonathan, *A study of crisis*, The university of Michigan Press, 1997

REVUES EN FRANCAIS

- Manière de voir 60, *11 septembre 2001, Ondes de choc*, Le Monde diplomatique, Novembre-Décembre 2001
- STRATEGIQUE N° 49, *La pensée stratégique*, Armand Colin, 1^{er} trimestre 1991
- LE MONDE 2, *Crise Acte II*, N°11 octobre 2001
- LE MONDE 2, *Les dossiers de la guerre*, N°12 novembre 2001
- GEOPOLITIQUE N°76, *Après le 11 septembre*, Revue de l'Institut International de Géopolitique, octobre – décembre 2001
- Armées d'aujourd'hui, numéro 266, *Dossier : risques et menaces*, décembre 2001, janvier 2002
- Objectif Défense, *Le défi terroriste*, Revue d'information des cadres de la Défense n°109, décembre – janvier 2002

ARTICLES DE REVUES EN FRANCAIS

- BEDAR Saïda, *L'hégémonie américaine après le 11 septembre*, Le Débat Stratégique N°58 – Septembre 2001
- DELPECH Thérèse, *Vers une banalisation de l'arme biologique ?*, Le Monde, 24 octobre 2001
- DERANSART Thierry, *Terrorisme, La nouvelle guerre*, Valeurs Actuelles, 11 janvier 2002
- JEAMBAR Denis, *Nouveau Monde*, L'Express, novembre 2001
- LEPELTIER Françoise, *Les scénarios du terrorisme nucléaire*, LE FIGARO, 5 novembre 2001
- MANENT Pierre, *Discours sur l'insécurité des nations*, Valeurs Actuelles, 11 janvier 2002
- RAMONET Ignacio, *Le nouveau visage du monde*, Le Monde diplomatique, décembre 2001

- SAINT-MARTIN Emmanuel, *La traque de Ben Laden* SAINT-MARTIN Emmanuel, *La traque de Ben Laden*, LE POINT 1523, 23 novembre 2001
- SOUDAN François, *Sur les traces de Ben Laden*, Jeune Afrique, L'intelligent n°2139, du 8 au 14 janvier 2002
- VALANTIN Jean-Michel, *11 septembre : de l'imaginaire à l'expérience de la menace asymétrique*, Le Débat Stratégique N°58 – Septembre 2001
- ZANDERS Jean-Pascal, *La prolifération des armes biologiques : évaluation de la menace*, FORUM du désarmement, 2000

ARTICLES DE REVUES EN ANGLAIS

- HORGAN John , TAYLOR Max, *The making of a terrorist*, Jane's intelligence review, december 2001
- DAVIS Anthony, *The Afghan files : Al-Qaeda documents from Kabul*, Jane's intelligence review, february 2002

LA CRISE DANS UN MONDE HETEROGENE

11 SEPTEMBRE ET BIOTERRORISME

PSYCHOSE ET INCONSCIENCE

TABLES DES MATIERES

INTRODUCTION	1
1. Les attentats du 11 septembre 2001	
1.1 La fin du monde bipolaire et de l'après-Guerre froide	4
1.2 Hyperterrorisme aveugle et meurtrier	7
1.3 Les nouvelles menaces ou la consécration d'un monde hétérogène et dangereux	9
1.4 Action indirecte, stratégie préférée des terroristes	12
2. Les attaques bioterroristes à l'anthrax dans le contexte du 11 septembre	
2.1 Pas de surprise, c'était prévu !	15
2.2 Psychose et déssectorisation : les médias comme amplificateur de la crise	18
2.3 Après l'affolement, banalisation et inconscience	21
3. Caractéristiques nouvelles de la crise dans un monde hétérogène : comment penser l'imprévisible ?	
3.1 Le problème de la perception de la menace et le choc du passage à l'acte	24
3.2 Les facteurs psychologiques aggravent les erreurs de jugement	26
3.3 La guerre de l'information favorise l'erreur d'appréciation : le rôle de l'opinion publique au cœur des débats	29
3.4 La peur de la vérité inhibe la réflexion et paralyse la décision	32

3.5 Synthèse des caractéristiques nouvelles de la crise : construction de courbes de modélisation	34
CONCLUSION : penser nos vulnérabilités	41
ANNEXES	
Annexe 1 : courbe de l'intensité de la crise en fonction du temps	43
Annexe 2 : courbe de la perception de la crise en fonction du temps	44
BIBLIOGRAPHIE	45